

Tasogare no Kishi,

Akatsuki no sora



de Fuyumi Ono

Traduction amateur de Talesedrin

email : talesedrin.chidori@voila.fr

site web : <http://perso.wanadoo.fr/talesedrin>

Commentaires de la traductrice

Voici une traduction amateur qui a donné lieu à un anime :
La Chronique des Douze Royaumes.

L'auteur, Fuyumi Ono, développe dans ce roman et dans tous les romans sur cet univers, un monde riche et complexe.

Au niveau de la traduction, je me base sur une traduction anglaise, ne parlant pas japonais. Donc soyez indulgents. J'essaie de corriger au maximum et que le style respecte celui de l'auteur.

Vous trouverez en fin du roman, des notes qui vous permettront de comprendre certains termes utilisés dans ce roman, que ce soit sur le monde des Douze Royaumes, ou des expressions et termes dont on se sert au Japon, et qui pour nous autres occidentaux ne signifient rien.

Si vous avez des suggestions, des idées qui pourraient améliorer le travail en cours, n'hésitez pas à m'envoyer des mails. Vos critiques seront toujours les bienvenues dans la mesure où elles permettront d'améliorer ce travail de traduction.

Prologue

Gyousou, l'empereur de **Tai**, qui avait ramené l'ordre dans le Royaume six mois après son couronnement grâce au pouvoir des ouragans, repartit en guerre pour réprimer une rébellion. Mais nul ne l'a jamais revu.

Puis, **Taiki** le Taiho après avoir reçu cette terrible nouvelle annonçant l'assassinat de Gyousou, disparut soudainement des Douze Royaumes !

Le Royaume de Tai, isolé au milieu de l'**Océan du vide**, souffrant d'un climat froid et hivernal, perdait maintenant son empereur et son Kirin. Il devint alors le siège d'attaques de Youmas et de catastrophes naturelles. cette situation atteignit les habitants de Tai. Le coeur et le corps des hommes résignés, ils attendaient leur mort.

Oh, mon royaume et mon peuple qui ne pouvez même pas vous sauver vous-même.

Le Général **Risai** s'envola alors, dans l'espoir de rencontrer **Youko**, l'impératrice de **Kei**.

Introduction

Ce jour là, l'hiver avait laissé place au printemps à Tai, le royaume le plus au nord du continent. La neige qui recouvrait le paysage n'avait pas encore totalement fondu., les bourgeons étaient encore cachés sous l'épaisse couche de neige.

Ce n'était pas une exception pour le monde au dessus de la [Mer des Nuages](#). Même s'il n'y avait pas autant de neige que sur le monde du dessous, les arbres formant des rangées nettes dans le jardin royal, étaient encore assoupis. C'était dans un angle du [Palais Hakkei](#), à [Kouki](#), la capitale de Tai.

Le Palais Hakkei avait la forme d'un fer à cheval, entourant une baie. Dans l'une de ses ailes au nord ouest se trouvait un grand jardin qui faisait face à la baie. Et là se trouvait le [Hall Jinjyuu](#), la résidence du Tai [Saiho](#), et le [Hall Koutoku](#), le bâtiment où le Saiho réglait les affaires des différentes provinces en tant que seigneur des provinces.

Le jardin était encore sans vie et terne, mais l'arrangement délicat de rochers et de bâtiments lui donnait quelque chose de solennel. D'autres taches de couleurs étaient visibles parmi les arbres qui refusaient de perdre leur feuillage, même recouverts de neige, et un discret parfum commençait à envahir le jardin, celui des premières fleurs de Ume (abricot japonais). Dans l'un de ces pavillons se trouvait un jeune garçon. Assis contre un pilier de pierre blanche, ce garçon baissait la tête et laissait ses cheveux couleur d'acier ballants dans son dos.

Ce garçon se nommait Taiki et il était le Kirin de Tai. Bien qu'il n'ait que onze ans, il avait choisi le nouvel empereur et l'avait servi en tant que Saiho et seigneur de la [Province de Zui](#), où se trouvait Kouki. Ce garçon qui avait choisi un empereur et était devenu l'un des piliers du Royaume de Tai était seul dans le jardin à ce moment de la journée.

L'empereur que Taiki avait choisi n'était pas à Kouki. Cela faisait de cela un mois, l'empereur avait entrepris un long voyage jusqu'à la [Province de Bun](#). Le maître de Taiki devait réprimer une rébellion.

Taiki n'avait jamais été coutumier des guerres. Ce n'était pas juste le fait qu'il soit un Kirin - les Kirins essaient d'éviter toute guerre - le jeune Taiki n'avait aucune expérience de la guerre. Le maître de Taiki était dans un endroit où les choses terribles qui s'y déroulaient, Taiki pouvait seulement les imaginer. De plus, juste après le départ de Gyousou, des rumeurs inquiétantes avaient commencé à circuler autour du palais.

La rébellion dans la province de Bun avait été menée afin d'éloigner Gyousou du palais en vue de l'assassiner.

La province de Bun se trouvait au nord de la province de Zui, et des chaînes de montagnes séparaient ces deux provinces. Gyousou, pour traverser es montagnes devait emprunter un sentier sinueux et étroit. Des rumeurs disaient que des rebelles étaient stationnés au sommet d'un col qui menait au centre la province de Bun, et qu'ils l'attendaient afin qu'il tombe dans leur piège. Hier, un messenger avait rapporté que les troupes de Gyousou avaient été victimes d'une embuscade, et avaient été désavantagées lors du combat sur un terrain hostile. Envahi par un malaise, Taiki remuait des pensées si soucieuses qu'il lui semblait qu'elles allaient faire exploser sa poitrine.

Rentrez sain et sauf s'il vous plaît.

Taiki ne pouvait rien faire d'autre que prier. Il n'y avait personne autour de lui qui aurait pu partager le malaise qu'il ressentait et qui lui dévorait le cœur. Tous les adultes autour de Taiki essaient de cacher les rumeurs toutes plus inquiétantes les unes que les autres pour qu'il ne soit pas effrayé. *Tout ce qu'on dit au sujet de cet assassinat, ce ne sont que des rumeurs sans fondement, alors ne vous tourmentez pas avec ça,* assuraient ils. Donc, même si de mauvaises nouvelles circulaient dans le palais, par exemple lors de l'assemblée ce matin à voix basse entre les conseillers, Taiki ne pouvait avoir la chance d'en discuter avec des adultes. Et même s'il leur posait la question, ils lui disaient que ce n'étaient que des mensonges et qu'ils devaient éclaircir l'affaire avant de lui en parler.

A moins que Taiki ne laisse en suspens son travail, profitant des rares moments où il se retrouvait seul pour s'esquiver dans un endroit où on ne viendrait pas le chercher, il n'avait pas le temps de prier pour la sécurité de son maître. Taiki était à la fois furieux et honteux de sa petite taille, qui faisait qu'on le considérait plus comme un gamin que comme un véritable Kirin.

Réussissant à convaincre les Shirei réticents, Taiki leur avait ordonné de se rendre dans la province de Bun. Il désirait ardemment savoir si Gyousou avait été blessé. S'il avait participé à de rudes combats, Taiki voulait l'aider.

Les Kirins agissaient de par leur nature par générosité. Ils méprisaient le fait de faire couler le sang et déploraient les disputes. Ils ne pouvaient pas se servir d'une épée pour se défendre, c'est donc pour ça qu'ils capturaient les Youmas pour qu'ils deviennent leurs Shirei, et qu'ainsi ils leur servent d'armes. Cependant, Taiki n'avait que deux Shirei : **Sanshi** et **Gouran**. Leur ordonnant de se rendre dans la province de Bun, Taiki avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour Gyousou. Si seulement il avait eu plus de Shirei. Si seulement il était plus âgé, assez âgé en tout cas pour se joindre aux adultes qui protégeaient Gyousou. Taiki ne cessait de se blâmer pour tout ça, mais en fait, il se rendait compte qu'il ne pouvait que prier dans un coin du jardin. Il avait honte de son manque de pouvoir.

Alors qu'il était perdu dans ses pensées et ses prières, il entendit de légers pas derrière lui. Se retournant, il vit une personne. Taiki fut soulagé. Ce n'était ni le Fusyoku (conseiller) ni le Daiboku (garde du corps). C'était l'un de ceux qui avaient informé Taiki des problèmes que rencontrait Gyousou, ainsi Taiki n'avait pas besoin de faire comme s'il n'était pas du tout inquiet.

« Gyousou est il sain et sauf ? Vous avez des nouvelles de lui ? »

Taiki se dirigea vers lui en l'assaillant de questions. L'autre secoua la tête.

« J'ai fini par envoyer mes Shirei. Désolé. »

Je vous informerai de tous les messages sans vous cacher quoi que ce soit, alors s'il vous plaît ne pensez plus à l'idée imprudente d'avoir envoyé tous vos Shirei aux côtés de Gyousou. Cette personne l'en avait persuadé. Il avait tenu sa promesse, mais Taiki ne le pouvait lui.

« Et pourtant, je ne peux rester assis ici à ne rien faire sauf attendre que des messages me parviennent. »

La personne acquiesça, et doucement prit l'épée qui se trouvait à sa ceinture. Taiki s'arrêta, mais il ne semblait pas du tout effrayé. Il avait confiance en cette personne. Il fut seulement un peu surpris.

« *Qu'y a t-il ?* »

Cette attitude troublait Taiki. Et il se rendit enfin compte de la terreur sans précédent qui émanait de cette personne.

« *Gyousou est mort.* » répondit-il.

Taiki, inconsciemment, commanda à ses jambes de battre en retraite, mais elles étaient engourdies et glacées.

« *...Menteur.* »

La personne leva son épée au niveau de sa tête. Stupéfait, Taiki restait debout tel un roc, comme si son corps tout entier était paralysé. Il était incapable de proférer la moindre parole.

« *Considérez que vous n'avez vraiment pas de chance de ne posséder que deux Shirei.* »

L'épée levée, brillante comme la glace, s'abattit doucement.

« *C'est vous que vous devez blâmer pour avoir choisi Gyousou.* »

Que se passa-t-il dans la minute qui suivit, même si la victime avait du mal à en juger ? Est-ce l'épée qui tomba la première ? Ou est-ce Taiki qui instinctivement, se tourna, et essaya de s'échapper - une manière de fuir qui lui était coutumière ?

En tout cas, l'arme du crime s'enfonça profondément dans la corne de Taiki quand le Kirin reprit sa forme animale. Taiki hurla. Ses cris provenant du plus profond de son âme. Ce n'était pas seulement un cri de douleur ; c'était aussi le sentiment d'avoir été trahi, la douleur de perdre son seul et unique maître, et de faire face aux menaces qui l'entouraient.

Un dernier cri retentit, et Taiki, essayant instinctivement de s'échapper de cet endroit, disparut sans laisser la moindre trace.

« Taiki ? »

Sanshi hurla aussi fort qu'elle le pouvait, son corps tout entier traversé par un choc d'une violence inouïe. Elle se trouvait au milieu d'une étendue recouverte de neige. Devant elle, se trouvait la province de Bun. Elle grimpa sur une colline pour avoir une vue d'ensemble de l'endroit où elle était.

« Taiki ? »

Quelle était cette douleur ? Une douleur horrible qui traversait et paralysait son corps tout entier. Sanshi pleurait, et alors qu'elle surmontait ce choc, ses forces l'abandonnèrent et elle s'écroula sur le sol. Elle vit alors ce qu'il y avait sous le sol.

Il y avait un chemin dessous elle. Sanshi le savait. Afin d'accéder à ce chemin, elle devint immatérielle et se jeta sur ce chemin. Non, le terme se jeter n'était pas tout à fait exact. Cet endroit était sombre tels les hauts fonds dans l'océan et tout était chaotique au milieu de ce brouillard. Elle pouvait seulement sentir une pression autour d'elle, enveloppant son corps. S'exhortant à avancer, poussée par sa volonté, Sanshi se dirigea vers une lumière dorée qu'elle distinguait au loin devant elle.

Continuant son chemin, Sanshi émergea d'une grotte de dragon, comme si elle émergeait de l'océan. et s'envola portée par le vent. Bondissant, s'élevant dans le ciel, elle se força à voler de plus en plus vite, le paysage s'évanouissait derrière elle, et tout ce qui l'entourait se brouillant tellement elle allait vite. Cette lumière dorée devint de plus en plus intense, et de plus en plus étendue. Sanshi ne voyait plus que cette lumière, comme si plus rien d'autre n'existait.

La lumière dorée du crépuscule. Mais au moment où Sanshi allait plonger dans cette obscurité teintée d'une faible lueur dorée, elle fut repoussée.

L'ombre de Taiki

C'était l'âme de Taiki. Elle était horriblement déformée comme si l'âme de ce monde l'avait torturée. Les cheveux de Sanshi se dressèrent sur sa tête. Cela ressemblait tellement au fruit doré qui avait été arraché, il y a bien longtemps de cela, de la branche argentée.

Taiki.

Ils l'avaient de nouveau perdu. Le désespoir envahit Sanshi. Elle se jeta sur l'âme de Taiki. Elle pouvait distinguer devant ses yeux, un paysage tourmenté, les toits du Palais Hakkei qui semblaient submergés par les vagues. Et de l'autre côté, elle vit un morceau de ciel étincelant.

L'autre monde : Hourai

C'était un Shoku, un Meishoku pour être exact, invoqué par la détresse incommensurable immense d'un Kirin.

On pouvait distinguer une ombre qui s'éloignait de plus en plus, comme si elle avait été lancée au milieu du tourbillon du Shoku. L'ombre d'une créature sombre. Cependant, même si la lueur émise par sa crinière était faible, l'éclat en était intact.

« *Taiki !* »

Le palais tremblait. Le jardin était recouvert d'une brume moite. Le pavillon lui aussi tremblait. L'ombre écrasée et distordue se dressait.

« *Qui ?* »

Sanshi scrutait le Shoku, ce portail entre deux mondes sur le point de se fermer. Elle s'élança sans la moindre hésitation, son corps se dématérialisant et elle se mit à la poursuite de l'ombre.

Elle étirait sa main, ses doigts, les extrémités de ses doigts. Encore un peu.

Soudain, l'âme de Taiki lui fut arrachée. Et ce qui l'entourait prit soudain une couleur différente, une odeur différente. Elle était entrée dans l'autre monde.

Elle étendit ses bras, se servant de tous ses pouvoirs, et d'un mouvement brusque, elle se jeta sur l'ombre mélancolique et dorée qui s'éloignait d'elle. Oui ! Elle pouvait la sentir.

Les toits tremblaient. Les routes étaient recouvertes d'une brume moite. Les arbres secoués dans tous les sens. Et puis, tout ce qui s'était retrouvé en plein milieu d'un tsunami retrouva son aspect normal. Au même moment, l'ombre mélancolique et dorée aspira Sanshi.

« *Taiki !* »

Tous ceux qui avaient assisté à la scène que je vais vous décrire, aujourd'hui encore, ont du mal à y croire.

C'était un petit village, avec de vieilles maisons, les unes à côté des autres, et tout autour il y avait de petites parcelles cultivées. Un étroit chemin goudronné serpentait entre les champs et pénétrait dans ce qui était un labyrinthe pour ceux qui ne connaissaient pas le village. La lumière éclatante d'avril faisait briller le sol goudronné. Et une légère brume s'élevait de ce chemin.

La brume moite se troubla. Puis, elle se mit à enfler comme si un pouvoir inconnu venait soudain d'être libéré, elle se condensa alors, prenant la forme d'un adulte. Et de là, émergea une ombre d'abord ténue, puis doucement, l'ombre devint plus nette, et en fait, apparut quelqu'un. Les bosses de la route rendant la marche incertaine, l'ombre, tituba, trébucha, fit deux ou trois pas hésitants puis s'arrêta subitement.

La brume se dissipa derrière le garçon, dévoilant un paysage de printemps alors que lui restait planté au milieu du chemin.

Des cirrus dans le ciel d'un bleu d'azur. Quelque part plus haut, on pouvait entendre le chant d'une alouette. Le vent était léger mais chaud. Il faisait onduler les fleurs de colza dans les champs, et les bourses à pasteur dans les chemins entre les rizières, balayant la roue goudronnée, et jouant avec les cheveux du garçon qui lui descendaient jusqu'aux épaules.

Il regardait cet endroit d'un air absent. Non, en fait, il ne paraissait ni voir, ni ressentir quoi que ce soit. Regardant devant lui, sans ciller, il se mit à actionner ses jambes comme si le vent le poussait dans le dos. Il fit un pas, lança son autre jambe devant lui. Il commença à avancer ses pieds machinalement, mais après quelques pas, la marche fut plus aisée, comme s'il redécouvrait quelque chose qu'il avait enfoui au fond de son esprit.

Les champs et les rizières étaient nets, et bien délimités. Les vieilles bâtisses donnaient un cachet à ce paysage. Et par ci par là, de nouvelles maisons avaient été construites. Bref, ce petit village n'avait pas grande chose de différent avec tout autre village à la campagne.

Le garçon releva la tête. Il avait toujours l'air rêveur, pas du tout sûr de l'endroit où il se trouvait. Et devant lui, là où le chemin croisait la route principale, il vit des rideaux avec des bandes blanches et noires, en signe de deuil.

Le garçon avait traversé la Frontière (Kyokai).

Chapitre 1

On était au début de l'été, dans la troisième année du calendrier de Kei, le royaume le plus à l'est du continent. Ce jour là une paire d'ailes noires apparut dans le ciel au dessus de Gyouten, la capitale de Kei.

Ce jour là, dans la cité toute entière, l'air était suffocant et brûlant. Au nord de la ville de Gyouten, se dressait une montagne en forme de pilier. La cité s'étendait du sud jusqu'au pied de la montagne. La ville s'étalait sur une colline, en terrasses, les toits couleur acier des différents quartiers, les rues s'entrecroisant et d'un blanc éclatant sous la lumière du soleil. Cette vague de chaleur étouffante submergeait la population en quête du moindre souffle de vent, si infime fut-il.

Dans chaque maison, les fenêtres étaient grandes ouvertes, dans l'espoir de capter le moindre souffle de vent, frais mais, malheureusement, depuis ce matin, le vent refusait de souffler. Les seules choses qui pénétraient par les fenêtres grandes ouvertes, c'était un air brûlant, et le ronflement de personnes assoupies, écrasés par cette chaleur.

Comme épuisés par cette canicule, on ne voyait pas un seul oiseau dans le ciel. Ils s'étaient réfugiés dans les feuillages des arbres, à l'abri des rayons du soleil. Un chien allongé sur le ventre, à l'ombre de l'avant toit d'une vieille maison dormait. A côté du chien se trouvait une chaise sur laquelle était assis un vieillard lui aussi endormi. Réveillé par l'éventail que le vieillard avait laissé tomber lorsqu'il s'était assoupi, le chien leva péniblement sa tête, et regarda son maître sans manifester la moindre énergie dans son regard.

Le moment était arrivé.

Le soleil se cacha derrière les nuages. Le chien leva les yeux, et vit le ciel d'été obscurci par les nuages venant de l'est. Et le vent qui les poussait était chargé d'humidité. On pouvait entendre au loin le grondement du tonnerre. En peu de temps, les nuages s'amoncelèrent dans le ciel, alors que le soleil disparaissait complètement. Et le ciel devient alors noir et menaçant.

C'est à ce moment là que l'ombre noire apparut dans le ciel de Gyouten. Venant de l'est, elle s'approcha de la montagne en forme de pilier, décrivant un arc de cercle dans le ciel, comme si elle était poursuivie par les nuages noirs. Et partout dans la ville, des gens - scrutant le ciel dans l'attente de la pluie tant espérée - virent ce qui se passa ensuite.

On ne pouvait qu'avoir pitié de cette ombre. Les plumes qui recouvraient les blanches ailes étaient déchirées et souillées. Les grandes plumes noires des ailes, elles soient manquaient, soit étaient irrémédiablement abîmées. Apparemment, l'ombre semblait même incapable de planer. Luttant contre cette atmosphère chargée d'humidité qui causait d'importants dommages à ses ailes. Elle chuta de plusieurs mètres, comme si ses forces l'avaient abandonnées. Mais pourtant, luttant de toutes ses forces, elle actionna de nouveau ses ailes alors qu'elle s'approchait de la montagne en forme de pilier.

La pluie commença à tomber, comme pour abattre l'ombre. Ce devint bientôt un déluge, ininterrompu, à cause du quel on ne pouvait voir à deux mètres. L'ombre fut alors complètement avalée par les nuages. Mais avant que l'ombre ne disparaisse, ceux qui assistaient à la scène, virent tous la même chose. Les ailes semblaient s'être abattues dans un endroit assez élevé de la montagne en forme de pilier.

Toshin montait la garde devant l'énorme porte, à mi hauteur du **Mont Gyouten**, sur une falaise à pic en dessous de la Mer des Nuages. C'était en fait une terrasse, et au fond d'une grotte se trouvait une porte bien trop grande pour les humains, formée deux énormes battants. C'était la **Porte Interdite**, le seul endroit menant directement à l'**Aile Impériale**, qui était l'endroit le plus haut du **Palais Kinpa** qui s'étendait au dessus de la Mer de Nuages.

Quand Toshin atteint la porte après minuit pour relever le soldat qui montait la garde, la vague de chaleur avait envahi la cité de Gyouten qui s'étendait au dessous de la terrasse. Mais dans un endroit si haut, on ne pouvait sentir le moindre souffle de vent alors qu'une vapeur chaude les enveloppait. Et puis les nuages commencèrent à s'amonceler au dessus de leur tête. Les nuages venaient de l'est et semblaient vouloir atteindre la Mer de Nuages. On pouvait entendre le tonnerre gronder au loin. Un brouillard apparut alors dans les environs. Les nuages devinrent de plus en plus épais et quittèrent la Mer des Nuages pour descendre au niveau de la Porte Interdite.

En peu de temps, le soleil disparut complètement et le brouillard se muant en un crachin envahit alors le ciel tout autour de la terrasse. Il faisait gris maintenant. Et puis un faible grondement se fit entendre, accompagné d'un air frais chargé d'humidité.

« *On dirait qu'il va se mettre à pleuvoir.* »

Toshin montrant du doigt ce qu'il voyait, parlant à **Gaishi** qui se trouvait à côté de lui.

« *On dirait.* »

Gaishi prit une profonde inspiration et montra ses dents blanches en souriant.

« *Comme ça, les journées vont devenir un peu plus supportables. Parce que s'il continue à faire aussi chaud, nous pourrions cuire dans nos armures.* » ajouta-t-il en riant.

Gaishi était un **Gyoutou** qui était à la tête d'un groupe de cinq soldats - lui compris - dans l'Armée Impériale et dans ce groupe se trouvait Toshin. Gaishi était certes leur commandant, mais c'était aussi le plus expérimenté des cinq soldats du **Go**, et un soldat excellent à qui l'on pouvait faire confiance pour se charger d'une fonction administrative. Mais même en tant que Gyoutou, il ne faisait pas étalage de son autorité. Il ne se montrait jamais ni cérémonieux ni tyrannique. Mais l'inexpérimenté Toshin ne savait pas si c'était parce que c'était un Gyoutou ou simplement parce cela faisait partie de son caractère.

Toshin avait été recruté en tant que soldat la deuxième année après que l'impératrice ait imposé son nom dans le royaume de Kei. Il avait été assigné à l'Armée de l'Ouest après une année d'entraînement et six mois de formation en tant que soldat directement aux ordres de Sa Majesté. Il n'avait donc jamais été sous les ordres d'un autre Gyoutou que Gaishi. La Porte Interdite était gardée par un **Ryou** de 25 soldats et un Ryou était composé de 5 Go. Les autres Gyoutou et **Ryoushiba**, le commandant des 5 Go étaient des personnes plutôt amicales, mais d'après les rumeurs, ce n'était pas toujours le cas des autres Ryou.

« *Il fait chaud dans la province de Ei. C'est beaucoup mieux dans la province de Baku.*

– *Venez vous de la province de Baku, Gyoutou ?* » demanda Toshin et Gaishi acquiesça.

« *Je suis né et j'ai grandi dans la province de Baku. Je faisais partie de l'Armée Provinciale de Baku avant que Sa Majesté ne monte sur le trône.*

– *Oh !* » s'exclama Toshin.

Toshin avait l'impression que l'ancienne Armée Provinciale de Baku faisait partie des corps d'armée les plus forts. En fait, le Général de l'Armée Impériale venait de l'Armée Provinciale de Baku.

« *Alors vous et le Général Sei ...vous vous connaissez ?* »

Au moment où Toshin allait finir sa phrase, du rideau gris qui entourait la terrasse jaillit soudain une ombre noire.

Avant que Toshin n'ait put émettre le moindre son, cette chose bondit de l'épais brouillard et vint heurter violemment le mur de pierre surplombant les énormes battants de la Porte Interdite. Il poussa des gémissements étouffés avant de glisser lamentablement malgré les efforts désespérés qu'il faisait.

« Mon Dieu, que se passe-t-il ? » hurla Gaishi, rempli d'inquiétude.

La créature qui s'était écrasée sur le balcon, battit des ailes spasmodiquement deux ou trois fois, et gémit tristement alors qu'elle s'effondrait sur le sol. Au même moment, une forme humaine tomba de son dos.

Toshin, se rua à la suite de Gaishi, armé de sa lance. Ne pouvaient passer par la Porte Interdite que l'impératrice, le Taiho, et les personnes ayant reçu l'autorisation de Sa Majesté. Or, le kijyuu qui avait perdu connaissance n'appartenait à aucune des personnes précédemment citées. Cette porte, qui menait directement, à l'intérieur du palais, n'était pas un endroit dont n'importe qui pouvait d'approcher sans une autorisation préalable, et si les circonstances l'exigeaient réellement.

On pouvait sentir, chez les soldats qui se précipitèrent vers le kijyuu, une tension énorme. Toshin sentit comme une boule se former au creux de son estomac. D'autres soldats, cantonnés dans les baraquements de la Porte Interdite, surgirent à leurs tour, et ensemble ils formèrent une haie de lances autour du kijyuu et de son cavalier. Maintenant que tout le monde était en alerte, Toshin prit le temps d'examiner l'animal et son cavalier, les yeux écarquillés.

C'était un kijyuu ressemblant à un gros chien. Sa tête était noire et son corps d'un gris argenté tirait sur le blanc. Cependant, sa fourrure était souillée de taches noires et d'autres gris-brun. Mêmes les poils noirs au niveau de sa tête pendaient lamentablement comme s'il avait été pris dans un tourbillon. Les petites plumes qui recouvraient ses ailes avaient perdu leur blancheur. Et quant aux grandes plumes noires, soient elles étaient horriblement tordues soient elles avaient disparues. Alors qu'il était étendu sur le sol, le kijyuu frappa de ses ailes faiblement contre le sol, mais ce mouvement était si faible qu'on ne pouvait le qualifier de battement. Et à côté de lui, gisait une personne qu'il tentait de protéger de ses ailes. Cette personne semblait dans un aussi mauvais état que sa monture : blessée, sale et extrêmement faible.

Déconcerté, Toshin regarda Gaishi. Celui-ci était debout devant la haie de lances, tenant la sienne devant lui, et examinait le kijyuu et son cavalier. Des conversations étouffées se firent entendre tout d'un coup. Gaishi fit comprendre à ses hommes d'un signe de la main, de rester en position. Il baissa alors son arme, et mit en genou en terre à côté du cavalier étendu.

« Vous allez bien ? »

A cette question, le cavalier fit un effort pour lever les yeux vers celui qui lui parlait. Toshin se rendit alors compte que c'était une femme. Grande et robuste, elle portait une armure. Mais, en fait, c'était plutôt un semblant d'armure, certaines pièces étant tordues ou même manquantes, tout comme les ailes du kijyuu.

« Vous m'entendez ? Que s'est-il donc passé ? »

Elle pleurait alors qu'elle luttait de toutes ses forces pour se redresser. En l'observant plus attentivement, Toshin se rendit compte qu'un de ses bras était grièvement blessé. Gaishi, hésitant malgré tout, releva son arme.

« Ne bougez pas ! Désolé, mais ne bougez pas. C'est la Porte Interdite. Nous ne pouvons laisser une parfaite inconnue s'en approcher. »

La femme s'obligea à croiser le regard de Gaishi et fit un léger signe de tête. Gaishi prit l'épée qu'elle portait à sa ceinture de sa main vide, la donna à Gaishi qui était derrière lui et baissa de nouveau sa lance. La femme essaya de nouveau, tant bien que mal de se redresser, mais cette fois-ci Gaishi ne fit rien pour

l'en empêcher.

« *Je vous présente mes excuses pour les troubles que j'ai pu causé.* » marmonna-t-elle en réussissant tout juste à se mettre à genoux.

« *Je suis un général du royaume de Tai, on m'appelle **Ryuu**.*

– *Tai ?* » marmonna Gaishi en écarquillant les yeux.

Pour convaincre Gaishi de sa bonne foi, elle baissa la tête et se prosterna à ses pieds.

« *J'assume parfaitement l'impolitesse dont je fais preuve. Mais j'aimerais que **Kei-Ou**, l'impératrice de Kei entende ce que j'ai à lui dire.* »

Un soldat alla immédiatement chercher le Konjin. C'était l'un des représentants des Affaires Impériales qui était chargé de ce qui se passait à l'intérieur du palais. Le Konjin se plaçait à l'entrée du palais, afin de savoir qui y entrait, les examinait, et enfin décidait s'ils avaient droit de cité dans le palais avant de les présenter à Sa Majesté. Le Konjin accourut accompagné du Ryoushiba, et dès que son regard se posa sur la femme et son kijyuu, d'un ton perçant, il hurla :

« Tuez les !

– *Mais elle est gravement blessée.* »

Le Ryoushiba essayait d'intercéder en leur faveur, mais il ne pouvait rien contre les aboiement menaçants du Konjin.

« Elle dit être un Général de Tai, mais rien dans son apparence ne le laisse penser. Et puis, voilà qu'un général étranger déciderait de lui-même de rendre visite à notre impératrice, de son propre chef ?

– *Mais...*

– *Taisez vous.* » hurla le Konjin.

On aurait dit que cela ennuyait Toshin et les autres soldats de l'Armée Impériale que d'obéir au Konjin. Ils étaient normalement sous la juridiction du Ministre des Affaires Militaires, **Kakan**, mais là où ils se trouvaient, le pouvoir était entre les mains du Konjin. Il se tourna alors vers la femme agenouillée et hurla, le visage défiguré par la colère.

« Si vous êtes vraiment un Général de Tai, alors changez vous, donnez nous la preuve de votre identité et présentez vous à Kokufu comme le veut l'usage diplomatique. »

A ce moment, Toshin vit que l'épaule de la femme tremblait. Elle leva son visage comme si un doigt invisible était sous son menton, et malgré son apparence plus que pitoyable, son visage était empreint de dignité.

« Je reconnais m'être montrée extrêmement impolie. Si j'avais eu le temps de suivre les usages diplomatiques, je l'aurai fait. »

Son visage n'exprimait pas la moindre émotion, mais le Konjin lui jeta un coup d'oeil courroucé sans lui répondre. Puis il lui tourna le dos, essayant d'empêcher le Ryoushiba d'approcher. Au même moment, la femme leva sa main valide, et se saisit de la lance de Toshin. Le temps que Toshin réagisse, émettant un cri de surprise, elle avait renversé les soldats qui l'encerclaient et elle se précipitait vers la Porte Interdite.

Le Konjin, Toshin, Gaishi et les autres soldats étaient tous sous le choc de cette attaque inattendue, si bien qu'ils mirent du temps à réagir. Ceux qui retrouvèrent leurs esprits se lancèrent à la poursuite de la femme, le visage blafard, mais avant que leurs lances n'atteignent le dos de la fugitive, des ailes noires se dressèrent devant eux. Le kijyuu protégeait la fuite de sa cavalière, la femme disparut à leurs yeux, se glissant par la petite porte d'où était sorti le Konjin.

« Suivez là ! »

Toshin se fraya un chemin à travers les soldats qui lui barraient le passage, il suivit le kijyuu qui courait vers la porte où avait disparu l'étrangère. La première pensée qui lui vint à l'esprit c'est l'énorme erreur qu'il avait commise. Même s'il tenait de son autre main l'épée que lui avait donnée Gaishi, il avait commis l'erreur de laisser la femme lui arracher son arme. Serait il interrogé pour décider de sa culpabilité ou non ? Serait il puni pour cela ?

« Elle m'a eu si facilement. » pensait Toshin sous le poids de la culpabilité. Avoir été abusé par le stratagème de cette femme.

Bien sûr, la femme avait feint d'être gravement blessée, et le kijyuu avait lui aussi été entraîné dans ce but. Et prétendre être un général de Tai n'était qu'un autre mensonge. Toshin n'y avait pas cru, mais il avait baissé sa garde, se laissant abuser par les actes malveillants de cette femme.

Des actes malveillants ?

Derrière la Porte Interdite se trouvait une arène où pouvaient stationner des troupes armées. La femme et son kijyuu se dirigeaient vers une volée de marches à l'autre bout de cette arène. Encore sous le choc, des soldats et des officiels sortaient d'un baraquement près de l'arène.

Ses actes n'étaient pas malveillants, pensait Toshin alors qu'il courait après elle. Ce n'était pas un subterfuge. La femme et son kijyuu paraissaient vraiment aux portes de la mort. On pouvait imiter des taches de sang en se servant de terre rouge, mais la blessure qu'elle avait au bras, elle, était bien réelle. Et il en était sûr, ce devait être une grave blessure.

Laissez moi voir, décida-t-il l'observant tituber alors qu'elle tentait de monter ces marches. Même en fuyant, son bras paraissait inerte. Elle fit un faux pas, et tomba devant Toshin. Mais même pour se protéger de cette chute, son bras ne réagit pas. Le kijyuu se précipita sur elle, tendant le cou comme pour l'aider à se relever, et elle agrippa le cou de sa monture avec sa main tenant déjà la lance qu'elle avait dérobée à Toshin.

Toshin chercha Gaishi du regard. Celui-ci se trouvait juste derrière le jeune soldat. Il acquiesça à la requête muette de son subordonné.

« *Courez lui après. Saisissez vous d'elle. Mais ne la tuez pas.*
– *Mais...* » et Toshin jeta un regard plein de reproches à Gaishi.
« *Tuez là !* »

La voix perçante et aigüe du Konjin se faisait entendre depuis l'autre bout de l'arène.

« *Ne la tuez pas. Nous devons l'interroger même s'il s'agit d'une criminelle.* »

Toshin acquiesça et se lança de nouveau à la poursuite de la fugitive. Elle avait agrippé le dos de son kijyuu et elle était presque arrivée en haut des escaliers. Et si elle franchissait la porte qui se trouvait face à elle, elle pouvait accéder directement à la partie du palais qui se trouvait au-dessus de la Mer de Nuages. Mais derrière cette porte, un autre Ryou de soldats était posté, mais se rendraient ils compte du chaos dans lequel elle les avait plongés.

Oh non, si quelqu'un avait donné l'alerte, et que la porte s'ouvre afin qu'ils puissent jeter un coup d'oeil à ce qui se passait plus bas, il était possible que la femme puisse forcer le passage et pénétrer plus avant dans le palais.

Cependant, au moment où les craintes de Toshin lui étreignaient le coeur, la porte s'ouvrit légèrement. Le kijyuu laissa monter la femme sur son dos, ils passèrent la porte et allèrent s'écraser de l'autre côté.

Alors que Toshin montait les escaliers, des voix nerveuses, des cris, des grondement sourds se firent entendre plus haut. Au moment où il atteignit la porte, il entendit le cri de douleur d'une créature. C'était comme s'il avait reçu un coup de poing en plein dans le ventre. Les soldats postés derrière la Porte Interdite avaient-ils déjà été anéantis pas cette femme.

Toshin se heurta à la porte, c'était comme s'il avait avalé un kilo de plomb. Derrière cette porte, il y avait un grand balcon (Roshin) à l'intérieur du Palais. Et au dessus de ce balcon, se trouvait un énorme mur, et au-dessus se trouvaient les appartements de l'impératrice. C'était un endroit où même les représentants du plus haut rang n'avaient le droit d'entrer sans autorisation, et cela incluait aussi Toshin et les soldats qui le suivaient. Le kijyuu était allongé au milieu de ce balcon. Lui et sa cavalière étaient cernés de toutes parts par des lances qui restreignaient leurs mouvements.

« Arrêtez ! Ne la tuez pas ! » s'exclama Gaishi.

Les soldats autour du kijyuu regardèrent Gaishi avec surprise. Le temps que Toshin les rejoigne, les pointes de lances se trouvaient à quelques centimètres du cou de la femme. Les soldats qui tenaient leurs lances dressées devant eux, les retirèrent par pur réflexe. Au même moment, la femme armée elle aussi tentait de les repousser. Des cris indignés retentirent autour d'elle.

« Tuez là ! »

Les hurlements hystériques du Konjin se faisaient entendre depuis la porte. L'ordre de tuer, de ne pas tuer, la femme et son kijyuu se battant pour tenter de s'échapper, les soldats essayant de l'en empêcher sans pour autant la tuer. Et au milieu de ce chaos indescriptible retenti une voix.

« Mais que se passe-t-il donc ici ? »

Toshin regarda la personne qui se dirigeait vers eux, soupira de soulagement. Le géant qui tenait une longue épée d'une main était le Daiboku, appartenant au Ministère des Affaires Militaires (Kakan). Sous les ordres de Syajin, qui commandait aux gardes personnels de l'impératrice et des ministres, le Daiboku était quelqu'un de très proche de Sa Majesté. Lors de réunions où la confidentialité était de mise, le Daiboku se tenait juste derrière l'impératrice, et commandait aux représentants les moins importants. Et même maintenant, trois de ces représentants l'accompagnaient.

« Un intrus. » hurla le Konjin.

« Un visiteur. » corrigea Gaishi d'un ton plein de reproches.

Le Daiboku cligna des yeux alors qu'il se faisait un avis sur la situation.

« Alors, choisissez, un intrus ou un visiteur. »

– Ce n'est pas un visiteur. »

La voix perçante du Konjin retentit de nouveau.

« Cette personne a atterri ici, prétendant être un visiteur. »

Le Konjin tentait d'expliquer ce qui s'était passé, quand le Daiboku secoua la main négligemment en sa direction, le stoppant net dans sa diatribe.

« Cela prendrait moins de temps que de demander à l'intéressée elle-même de nous raconter ce qu'elle à dire. »

Et en disant cela, le Daiboku s'approcha de la femme. Écartant les soldats qui entouraient l'intruse et qui le regardaient d'un air surpris, Toshin se glissa près de la femme et lui ôta la lance des mains. Elle le laissa faire sans opposer la moindre résistance. Au même instant, il déroba une autre lance et comprit alors tout.

Ce n'était pas un mensonge, ni un subterfuge.

Les vêtements qu'elle portaient étaient tachés, sales, et étaient comme moulés sur son corps, on ne pouvait non plus douter que ces taches étaient en fait du sang séché. Cela devait faire assez longtemps qu'elle avait été blessée, car les tâches avaient pris une teinte rouille. Les pièces d'armure qu'elle portait encore sur ses vêtements tachés de sang, au niveau de son bras gauche avaient été attachées tant bien que mal, mais l'avant bras qui émergeait de son armure était raide et noir. Son bras était atteint de gangrène.

Cette femme n'était pas humaine. Si elle n'avait pas été un Sage (Sen), elle ne serait plus de ce monde.

« Tout ira bien maintenant qu'il est là. »

Toshin parlait calmement à la femme. Elle qui était étendue sur le sol de pierre, tenta de voir le visage de son interlocuteur malgré les cheveux ondulés qui lui tombaient devant les yeux.

« Il est très proche de Sa Majesté. »

La femme acquiesça visiblement reconnaissante. Elle essayait de former des mots et se tourna vers le Daiboku. Le Konjin ne cessait de vociférer, mais le Daiboku n'y faisait pas attention et s'agenouilla sur le sol de pierre.

« Vous... Que vous est il arrivé ?

– Rien ne peut excuser la manière dont je me suis introduite ici. Même si je m'excuse de la confusion que j'ai provoquée, j'implore votre compréhension pour les dommages que j'ai pu causer. »

Le Daiboku hocha la tête.

« Je suis le général de l'Armée Provinciale de la Province de Zui, dans le Royaume de Tai et mon nom est Risai Ryu. »

Le Daiboku ouvrit la bouche étonné, mais il pouvait lire dans son regard qu'elle était réellement sincère.

« Si je suis venue c'est pour rapporter une affaire de la plus importance à l'impératrice de Kei. Malgré mon extrême impolitesse, je supplie Kei-Ou d'accepter de me recevoir. »

Risai se prosterna devant lui alors qu'elle parlait.

« C'est humblement que je me prosterne devant vous afin d'exprimer un désir qui me tient à coeur. S'il vous plaît, laissez moi rencontrer Kei-Ou. »

Le Daiboku la dévisagea, puis acquiesça avec fermeté. Il se tourna alors vers Toshin.

« Vous, approchez et prêtez-moi votre épaule. Nous allons trouver un endroit où elle pourra se reposer. »

Risai interrompit le Daiboku en plein milieu de sa phrase.

« Je n'ai pas le temps de me reposer.

– Mais il n'est pas question de vous arrêter. Vous avez besoin de vous reposer et d'être soignée. »

Le Daiboku rit alors.

« Je suis le Daiboku, mon nom est Koshou. A partir de maintenant, je prends la responsabilité d'intercéder en votre faveur. Pour le moment, prenez du repos. Je vais immédiatement aller chercher un médecin.

– Non vous n'allez pas le faire. »

« Que croyez vous donc faire ? Cette personne s'est approchée de la Porte Interdite sans y avoir été autorisée, mettant hors d'état de nuire plusieurs de nos soldats et faisant irruption ici ! Elle a profané le palais et entaché le nom de Sa Majesté. Emmenez la afin qu'elle soit exécutée. »

Koshou fixait le Konjin, sous le choc.

« Quelle impolitesse ! Surtout envers un général étranger !

- C'est un général ? Qyu'est ce qui en elle peut bien vous faire croire ça ? Elle nous a trompé, c'est sûr et certain.*
- Mais...*
- Vous vous égarez visiblement, Daiboku. Vérifier les accréditations des visiteurs et décider de la manière dont ils doivent être traités, tout cela c'est le travail du Konjin. Cessez d'intervenir dans mon travail sous prétexte que Sa Majesté vous porte quelque attention !*
- Ce n'est un problème d'accréditation ou de quelque chose dans ce genre. »*

Et Koshou éleva la voix, effrayant le Konjin.

« Pensez vous que Sa Majesté voudrait qu'on abandonne quelqu'un dans cet état ? »

Et après ces dernières paroles, Koshou pressa Toshin.

« Approchez. Et ce Kijyuu aussi. Aidez moi à prendre soin d'eux, trouvons un endroit où ils pourront se reposer. »

Toshin hocha la tête et mit ses mains sur l'épaule de Risai, mais alors qu'il voulait l'aider, elle repoussa doucement ses mains.

*« Veuillez ne pas vous montrer aussi imprudent avec moi Si le Daiboku ne vous démasque pas, vous...
– Je comprends. »*

Elle le dévisagea et continua.

« Je ne peux que reconnaître votre extrême gentillesse, mais si la façon dont je parle n'est pas très claire. Cependant si Kei-Ou n'est pas offensée par ma présence et le fait que j'ai profané le palais, alors laissez moi suivre le Daiboku.

- Mais...*
- Je vous en supplie, si je prends du repos, je pense que je ne pourrais jamais rencontrer Kei-Ou. »*

Toshin avait la gorge nouée par les supplications de cette femme. C'était comme si sa vie en dépendait. Il ne pouvait déceler le moindre signe de vie sur le visage de Risai. Même ses lèvres étaient bleues. Elle avait du mal à respirer, et à chaque fois qu'elle expirait, il pouvait entendre un sifflement rauque. Ses épaules et ses poignets sur les bras de Toshin étaient glacés. Il ne lui restait que peu de temps à vivre.

« Daiboku. » cria Toshin.

Il avait placé le bras de Risai autour de son cou pour la soutenir.

« S'il vous plaît, aidez moi.

- Eh bien...*
- Cette dame n'acceptera de se reposer que lorsqu'elle aura rencontré Sa Majesté. »*

Comprenant ce que voulait dire Toshin, c'est à dire qu'il n'y avait pas un instant à perdre, Koshou hocha la tête, tendit sa longue épée à l'un de ceux qui l'accompagnaient et tendit les bras. Il la prit dans ses bras, alors qu'elle ne pouvait détacher son regard de lui, le suppliant muettement de toutes les maigres forces qui lui restaient encore.

Seishin, la résidence de l'Impératrice était constituée de nombreux pavillons, et au centre se trouvait le Hall Principal (**Tyouraku Hall**). Les palais dans chaque royaume étaient différents mais l'architecture générale était toujours la même. Même si Seishin était un endroit interdit à tous les officiels, à Tai, Risai avait eu le privilège de pénétrer dans la résidence impériale. Et c'est donc pour ça qu'elle savait à peu près où ils la conduisaient.

Portée par le Daiboku du nom de Koshou, Risai entra ainsi dans Seishin en passant par la Porte Interdite. Ils passèrent devant deux pavillons, empruntant des couloirs où il n'y avait âme qui vive, et finalement ils se trouvèrent face à un pavillon et derrière eux se trouvait une haute tour et Risai reconnut cet endroit comme étant **Kendan**, le **Hall des Fleurs**, un hall séparé de **Tyouraku**, la résidence de l'impératrice par un jardin. Ce jardin était immense et une barrière avait été édiflée au milieu afin de séparer **Kendan** de **Tyouraku**. Pour se rendre à **Tyouraku**, il fallait donc faire le tour du jardin.

Combien de temps encore avant de rencontrer Kei-Ou, se désespérait Risai. Elle comprit qu'elle ne serait pas autorisée à pénétrer dans **Tyouraku** malgré l'attitude encourageante du Daiboku. Déjà, rien que se trouver à **Kendan** était exceptionnel. Mais elle sentait les forces de ses jambes l'abandonner peu à peu. Même si elle pouvait tout juste tenir debout, soutenue par Koshou, elle ne pourrait pas rester plus d'une minute ainsi. Peut-être s'en rendit-il compte.

« *Voulez-vous vous asseoir ?* » lui proposa Koshou, mais Risai secoua la tête. Elle ne pouvait plus se permettre le moindre écart vis à vis des coutumes diplomatiques. Elle était parfaitement consciente que son apparence était loin d'être acceptable si elle devait se trouver face à un dirigeant d'un royaume. Même si c'était inévitable pour elle d'avoir du pénétrer ainsi de force par la Porte Interdite, elle savait qu'elle risquait la peine de mort pour les actes répréhensibles qu'elle avait commis. Elle ne pouvait plus se permettre de laisser l'orgueil la guider. Elle devait conserver ce qui lui restait de dignité sinon tout ce qu'elle avait fait ne servirait à rien.

Alors qu'elle tentait de faire de son mieux pour s'approcher du lit qui se trouvait dans la pièce, le jeune soldat qui les avait accompagné réapparut. Il était vraiment très près de Koshou et ils se chuchotèrent quelque chose à l'oreille. A cet instant, Koshou tenait Risai, la soutenant, mais elle fut incapable de saisir le moindre mot de leur conversation. C'était comme si elle ne pouvait entendre que ce qui se passait à l'intérieur de son corps, et encore ce bruit était si tenu. Tout ce qui venait de l'extérieur était étouffé et quasiment inaudible, les sons se mélangeant et devenant incompréhensibles.

Mais où est donc Kei-Ou ? A-t-elle quitté Youraku, ou revêt-elle une tenue officielle afin de la recevoir ? Dans combien de temps pourrait-elle la rencontrer ?

Alors que son cœur battait la chamade, elle remarqua que Koshou dirigeait son regard vers la porte. De l'autre côté, par la porte grande ouverte, elle distingua dans le couloir faisant face au jardin intérieur, un groupe d'officiels des plus ordinaires et de servantes. Les personnes qui avaient accompagné Koshou se placèrent de chaque côté de la porte et s'inclinèrent. Cela l'alerta, mais elle ne pouvait voir aucun officiel de haut rang dans ce groupe, et ce groupe ne paraissait pas précéder des nobles de haut rang. La personne qui se tenait devant ce groupe et qui entra d'un pas vif dans la pièce était une jeune fille habillée de vêtements courants chez toutes les personnes de ce rang. Derrière elle, personne qui aurait pu ressembler à un messager. Plantant ses ongles dans l'épaule de Koshou, Risai chercha du regard à l'arrière de ce groupe.

Oh, mes yeux, c'est comme si un brouillard m'enveloppait toute entière...

Risai se servait des dernières forces qui lui restaient dans son bras gauche pour s'agripper à l'épaule de Koshou, mais elle sentait que ses genoux, à leur tour, l'abandonnaient.

Combien de pas faudra t-il à Kei-Ou pour venir jusqu'ici ? Elle ne pensait plus en terme de temps, mais de pas qui restaient pour parvenir jusqu'à elle.

S'il vous plaît, venez !

La jeune servante toucha Risai de ses mains. Celle-ci se retourna et les yeux d'un vert limpide et emplis de surprise restèrent gravés dans l'esprit de Risai. Ainsi que ses cheveux d'un rouge ardent qui l'éblouirent à cause de leur teinte éclatante.

« *Koshou, pourquoi ne pas l'avoir laissée se reposer ?* » demanda la jeune fille alors qu'elle posait sa main sur l'épaule de Risai.

« *Je suis Youko, l'Impératrice de Kei (Kei-Ou).* »

Risai, abasourdie, regardait la jeune fille qui se tenait devant elle, captivée par cette voix énergique.

« *On m'a raconté ce qui vous était arrivé. Alors maintenant, veuillez prendre du repos.* »

Ses dernières forces l'ayant abandonnées, Risai s'effondra sur le sol et tenta de se prosterner devant l'impératrice.

« *Je suis venue afin de vous présenter une requête à Sa Majesté.*

– *Oh non, pas encore...* »

Kei-Ou s'agenouilla face à Risai, et celle-ci la dévisagea étonnée.

« *S'il vous plaît, s'il vous plaît,. Je vous en supplie. Sauvez le royaume de Tai.* »

Des yeux verts fixaient le visage de Risai.

« *Je comprends que c'est complètement déraisonnable que de présenter cette requête à l'impératrice de Kei, mais nous sommes sur le point de...* »

Risai ne put continuer.

Le royaume de Tai était isolé au milieu de la Mer du Vide, au Nord Est du continent. C'était un royaume où le froid régnait continuellement et l'hiver tout était gelé et couvert de neige. Le peuple de Tai avait été abandonné. Il y avait six ans de cela, à peu près un an après que l'empereur fut monté sur le trône, il disparut. Perdant son empereur et la bénédiction des Cieux, le royaume était devenu un enfer, ravagé par les catastrophes naturelles, et envahi par les Youmas.

« *Le peuple de Tai ne peut se sauver seul. Les Youmas rôdent sur la côte, et les gens ne peuvent s'échapper de Tai, ni survivre sur leurs terres, sur ce territoire qui est devenu un enfer.* »

De l'indignation, et une énorme douleur. Toutes ces émotions que Risai avait gardées au fond d'elle, alors qu'elle luttait courageusement pour se rendre jusqu'au royaume de Kei, toutes ces émotions scellées se libéraient, lui coupant le souffle. Elle ressentait comme un bloc de glace au fond de sa gorge.

Le Tai-Ou a été attiré hors du palais. Et le Taiho lui aussi a disparu tout comme notre empereur, sans laisser la moindre trace, et sans raison. Et cependant...

Risai se laissa tomber sur le lit, se cognant le front contre le bois du lit et cria.

« *Le Hakuchi n'est pas encore mort !* »

L'empereur n'est pas mort. Le destin de Tai n'est pas encore scellé.

« *S'il vous plaît...* »

Elle en avait la respiration coupée. Elle aurait voulu expirer, mais c'était comme si son corps lui même et sa gorge refusaient de lui obéir, empêchant l'air de passer. Et bientôt, elle vit de sinistres points de lumière devant elle, et peu à peu les ténèbres remplacèrent ces faibles lueurs. La seule chose que Risai pouvait encore entendre c'était un son de flûte à l'intérieur même de ses oreilles.

« *Usez de votre pouvoir.* » aurait voulu dire Risai, mais pouvait elle seulement transformer ses pensées en des paroles audibles ?

Elle entendait toujours en elle ce bruit.

Non. C'était le bruit du vent, pensa t-elle. C'était un vent glacial qui soufflait avec une force extrême à l'extérieur. Il la transperçait tellement il était froid.

Le vent soufflait avec force, si froid et si vif que c'était comme si des milliers d'aiguilles acérées vous piquaient. Les montagnes, les rivières, et les arbres, tout était gelé, et balayé par ce vent hurlant. Même la terre sous l'épaisse couche de neige était gelée. Les flocons tombaient drus, même sur les routes et le vent qui soufflait les faisait s'accumuler formant une couche de neige de plus en plus épaisse.

Tai était séparé du continent et se trouvait en plein milieu d'un vaste océan. En hiver, un vent cinglant et glacial, venant de l'océan, du nord, balayait le royaume. Les maisons étaient sous la neige, et chaque famille fermait soigneusement les portes et les fenêtres, se calfeutrant le plus possible. Mais à l'intérieur de cet endroit si petit soit-il, on allumait un feu de bois, et on se serrait épaule contre épaule, les uns contre les autres, et on partageait cette douce chaleur qui paraissait si infime en comparaison du froid qui régnait à l'extérieur.

Les flammes qui dansaient dans la cheminée, les gens qui se pressaient autour du feu, et la vapeur qui sortait du pot posé sur le poêle, tout cela était une invitation pour les voyageurs qui passaient à côté. L'hiver à Tai était rude, mais cette chaleur était un bien agréable réconfort.

Et parfois, cela prenait la forme d'un bouquet de fleurs de toutes les couleurs, pensa Risai alors qu'elle regardait l'enfant s'approcher d'elle.

« Risai, tenez. »

L'enfant avait dans ses mains des fleurs d'un rouge éclatant et d'un jaune pimpant. Elles illuminaient la pièce froide dans laquelle ils se trouvaient telle une flamme brillante et qui vous réchauffait. Dehors, le vent mugissait comme s'il essayait lui aussi d'entrer. L'hiver venait à peine de commencer, mais déjà les environs étaient recouverts d'une petite couche de neige.

Il était impossible de trouver des fleurs d'une telle couleur à cette époque de l'année. Risai était stupéfaite par la venue du visiteur qui lui apportait ce présent. L'enfant lui souriait en portant ce bouquet bien plus grand que son visage. Ce sourire avait quelque chose de chaleureux, bien plus encore que la couleur éclatante de ces fleurs.

« C'est pour vous féliciter. J'ai appris que vous aviez été promue général de l'Armée Provinciale et j'en suis heureux pour vous. »

L'enfant qui lui parlait, le sourire aux lèvres, était Taiki. A cette époque, il était âgé de dix ans.

« Elles sont pour moi ?

– Bien sûr. Je les ai demandées à Gyousou-sama, à Sa Majesté. »

Le jeune Saiho baissa la yeux, par timidité.

« Vous savez, à Hourai, là où je suis né, on offre des fleurs quand on veut féliciter quelqu'un pour ce qui lui arrive. Je sais qu'ici, peu de personnes le font, mais j'avais envie de vous offrir un bouquet de fleurs, quoi qu'on en dise. Vous venez juste d'emménager dans cette maison, alors j'espère que ces fleurs vont l'égayer.

– Ca alors. » fit Risai en souriant.

C'était la chambre d'amis de la résidence qui lui avait été accordée. Un mois à peine après que Gyousou fut monté sur le trône, Risai avait été nommée au poste de Général de l'Armée Provinciale du Milieu de la Province de Zui. Et à cause de la position qu'elle occupait dorénavant, elle résidait maintenant à l'intérieur de **Kakkei Hall**. Le Saiho était après l'empereur le personnage le plus important du royaume, et il était aussi le dirigeant de la Province de Zui. Hors Risai était à la tête de l'Armée de cette Province. Le fait que le Saiho lui rende visite dans sa résidence officielle et qu'il lui offre des fleurs, cela la remplit de joie et de fierté.

Elle dit aux servantes de s'occuper des fleurs, et les plaça sur un meuble dans cette même pièce. Ces fleurs à elles seules, suffisaient à rendre cette pièce chaleureuse et pleine de vie. Cette résidence officielle où elle venait d'emménager, était pour elle avant la visite du Saiho un endroit encore étranger pour elle. Et maintenant, il lui semblait se sentir vraiment chez elle.

« Je vous en suis profondément reconnaissante. »

Risai se sentait vraiment honorée de recevoir tant d'attention de la part du Taiho.

« C'est moi qui devrait me sentir heureux. Je suis pareil à celui que j'étais sur Hourai, ignorant tout de la politique, des affaires militaires. Alors cela m'a rassuré quand vous, Risai, êtes devenue le général de l'Armée Provinciale. »

En disant cela, le Saiho assis dans un grand fauteuil se redressa et inclina légèrement la tête.

« A partir de maintenant, veuillez prendre les choses telles qu'elles sont.

– Oh non, vous, en tant que Saiho, ne pouvez vous incliner devant une personne de mon rang. »

Au dessus du Saiho, il n'y avait que l'empereur. Et bien sûr, le Saiho ne s'inclinait que devant son empereur, pas devant quelqu'un d'un rang moins élevé, tel que le général d'une armée Provinciale.

« Je ne me suis pas prosterné devant vous. J'ai juste incliné la tête. Alors ne soyez pas aussi formelle, ni aussi cérémoniale avec moi. Je n'aurai pas du le faire, mais c'est devenu une habitude. Même Gyousou-sama a dit qu'il ne pouvait rien y faire, alors s'il vous plaît, pensez que c'est sans espoir, Risai.

– Oui » dit Risai en étouffant un rire.

Ce petit Saiho venait d'un endroit si différent. Il était né et avait été élevé à Hourai, cette terre légendaire au delà de la mer à l'est. Alors même si ses actes étaient parfois étrangers, tout cela plaisait à Risai. Cela avait quelque chose de doux et qui lui réchauffait le coeur.

« En fait, il y en a encore beaucoup. »

Taiki avait l'air tout excité alors qu'il souriait à Risai.

« Ces fleurs ne sont qu'une chose parmi tant d'autres. *Serai* en a été avisé et a préparé de nombreux présents afin de vous féliciter. Cependant, il m'aurait été impossible de tous vous les apporter, alors *Serai* m'a dit de vous apporter tout d'abord ces fleurs. »

Serai avait été l'un des officiers sous les ordres de Gyousou et il avait été nommé au poste de Fusyou (l'assistant de Taiki) et il était aussi le vice-dirigeant de la province de Zui. Les relations avec les gens n'avaient pas de secrets pour lui, et parmi les personnes de confiance travaillant avec Gyousou, c'était un génie parmi les génies.

« *Serai* et moi nous sommes creusés la tête afin de savoir ce qui vous conviendrait le mieux. Gyousou-sama a dit que nous pouvions prendre ce que nous voulions dans le trésor impérial, le choix a donc été dur. Il y avait tant de choses magnifiques que cela nous en a donné le tournis.

– Oh non, je n'en suis pas digne.

– Gyousou-sama a dit que cela n'avait pas d'importance. Il nous a dit de choisir aussi un présent en son nom. Celui de Gyousou-sama, celui de *Serai* et le mien. Cela sera quelque chose d'énorme. Attendez vous à être surprise ! »

Risai adressa un regard empli de gratitude au jeune kirin. L'excitation dont il faisait preuve se voyait sur son visage.

« Moi, Risai, je suis vraiment la personne ayant le plus de chance sur cette terre. Je vous en remercie sincèrement. »

Risai était extrêmement heureuse. L'empereur et le Saiho lui accordaient tant d'attention, et son avenir lui apparaissait extraordinaire. L'ordre était revenu assez vite après que Gyousou eut accédé au trône, et le peuple avait accueilli avec joie le nouvel empereur. L'avenir de ces gens était prometteur. Le royaume et ses habitants, ils seraient heureux, même plus tard, Risai en était intimement persuadée.

Mais ce qui s'était passé quelques mois après, Risai ne l'avait pas imaginé, même dans ses cauchemars les plus sombres. Rien que de recevoir un invité de marque, cela illuminait cette pièce, et une chaleur réconfortante les entourait. Cependant, à l'extérieur, un vent glacial faisait rage. Mais Risai baignait dans cette lumière, qui ne laissait pas de place aux ombres qu'elle aurait du voir. Et pourtant elle ne pouvait ignorer le vent qui hurlait dehors. Ce vent qui gelait tout sur son passage. Le royaume. La terre, les villes et ses habitants.

Mais aujourd'hui, elle pouvait entendre ce vent à l'extérieur. s'insinuant partout, cherchant à geler tout ce qui l'entourait. Ce son emplissait ses oreilles, elle n'entendait que lui, un son étrange et troublant. Risai ne l'avait pas ressenti tant que tout était doré autour d'elle, mais ce vent glacé le cernait de toutes parts là où elle se trouvait actuellement, lui gelant les orteils, et les extrémités des doigts. La transperçant, engourdissant ses membres, lui enlevant toute sensation, l'air glacial était la seule chose encore en vie. Tout comme à cet instant.

Il faisait si froid.

Ce froid intense qu'on doit ressentir lorsqu'on se retrouve aux portes de la mort. Comme ce qui est en train de m'arriver. Le royaume. Et ses habitants.

... si froid.

« ... Vous êtes réveillée ? »

Une voix douce se fit entendre. Du moins, c'est ce que Risai croyait avoir entendu. Fronçant les sourcils, même si ses paupières lui semblaient de plomb, elle se força à cligner des yeux, et parvint à distinguer entre ses cils le visage d'une jeune fille inquiète.

« ...Dieu merci ! » dit elle.

Et elle passa quelque chose de froid sur le visage de Risai. C'était comme si son corps tout entier était de glace, des frissons incontrôlés lui parcouraient le corps, remontant le long de sa colonne vertébrale.

J'arrive à ressentir ces frissons même au niveau de mon visage. C'est donc que je suis...

« Kei-Ou... » dit elle tout haut.

Risai reprit pied d'un coup avec la réalité. Elle essaya de s'exprimer mais même sa voix, ses oreilles ne pouvaient la percevoir. Elle ouvrit les yeux et dévisagea la jeune fille qui s'occupait d'elle. Mais elle ne vit nulle part trace de cheveux écarlates.

« Oh non, veuillez rester allongée. Vous ne devez pas encore vous lever. »

Risai se rendit compte, qu'inconsciemment, elle essayait de se redresser sur le lit, pour se lever.

« Je suis donc encore en vie. »

Des mains fraîches prirent la main de Risai. Cette fraîcheur avait quelque chose d'agréable. Les mains de la jeune fille étaient pourtant glacées, mais cela lui faisait du bien.

« Je me trouve bien au Palais Kinpa, à Gyouten, dans le royaume de Kei ? »

Interloquée, la jeune fille resta d'abord sans voix, puis parlant lentement pesant chaque mot qu'elle prononçait, elle dit :

« Oui. Vous pouvez donc rencontrer Sa Majesté quand vous le désirez. Alors, calmez vous et reposez vous, d'accord ?

- Euh, je...

- Tout va bien, alors s'il vous plaît, reposez vous. »

La jeune fille prit la main de Risai, la guida vers son cou. Elle sentit alors un objet rond formant une bosse au niveau du cou de la jeune fille. Cet objet était encore plus froid que les mains de la jeune fille, mais cela lui fit encore plus de bien. Elle se rendit compte qu'elle était brûlante de fièvre et que son corps tout entier tremblait sans qu'elle puisse l'en empêcher.

« Vous devez dormir maintenant Tout va bien. Youko ne vous laissera pas tomber. »

Youko, répéta Risai, mais sa langue était comme engluée et elle ne pouvait proférer le moindre son.

« Elle n'est pas là pour le moment, mais elle est déjà passé vous voir de nombreuses fois. Elle s'inquiète beaucoup pour vous, alors ce serait bien si vous dormiez maintenant. Tout va bien se passer. »

Ne trouvant pas la force de hocher la tête, Risai voulut cligner des yeux, et ses paupières se fermèrent tout naturellement. Elle entendait encore le bruit du vent. Etait-ce à l'extérieur que ce vent faisait rage ou était il juste dans la tête de Risai ?

« Je ne peux pas dormir pas, pour le moment » murmurait Risai. « ... je dois... rencontrer Kei-Ou... »

Et au milieu des hurlements du vent, elle discerna une voix triste. Et le visage d'une femme les larmes aux yeux surgit de sa mémoire.

« Quelle idée effrayante et scandaleuse. »

Oui, Risai acquiesça et pourtant personne ne se dressait devant elle.

Je comprends que je ne devrais pas proférer de telles paroles... Kaei.

« *Ce fut en automne, il y a sept ans, que le nouvel empereur de Tai est monté sur le trône. Son nom était Gyousou Saku.* » fit une voix nonchalante dans la pièce.

C'était un endroit nommé [Sekisuidai](#), une étude au coeur du palais. Bien qu'on puisse sentir la chaleur dans cet endroit plutôt confortable, cela n'avait rien de comparable à celle qui régnait au dessous de la Mer des Nuages, dans la ville. Si on regardait par la fenêtre, sur la droite, on pouvait voir des pierres dressées et recouvertes d'une épaisse couche de mousses et de fougères. Et une chute d'eau, filtrait les rayons du soleil entre les arbres et qui se reflétaient dans une pièce d'eau d'un bleu limpide juste au dessous du balcon. Le son de l'eau et de cette brise fraîche pénétrait dans la pièce par la fenêtre grande ouverte ainsi que les chants des oiseaux.

Lors du règne du précédent empereur, le Général Saku avait été nommé au poste de Général de l'Armée Impériale de l'Est. L'ancien empereur plaçait une confiance inestimable en lui et il était admiré par les soldats sous ses ordres, ainsi que ceux qui vivaient sur ses terres. Et sa réputation avait même dépassé les frontières du royaume de Tai. Et c'est pour ça, que juste après la disparition de l'empereur de Tai, certains l'auraient bien vu empereur à son tour.

« *Ce devait être quelqu'un d'exceptionnel...* » s'exclama Youko, remplie d'admiration.

« *En effet.* » répondit Koukan, le [Tyousai](#) (Premier Ministre).

« *Après la mort de l'ancien empereur, le Général Saku a fait beaucoup pour soutenir le gouvernement en place, et on attendait beaucoup de lui. Porté par ces espérances, il a traversé la Mer Jaune, et s'est rendu sur le Mont Hou pour le Syousan. Là-bas, Taiki le choisit et il monta sur le trône. Il fut surnommé Hyoufuu no Ou (l'empereur qui balaie tout sur son passage).*

- *Hyoufuu no Ou ?*
- *Un empereur choisi lors du premier Syousan. Les kirins choisissent les empereurs, et à travers eux c'est la volonté des Cieux qui s'exprime, qui leur révèle ce qu'ils doivent faire. Les kirins naissent et grandissent sur le Mont Hou entouré par la Mer Jaune, au centre de notre monde. Quand un kirin arrive à maturité il peut alors choisir son empereur, des drapeaux sont hissés dans tout les shibyousan du royaume et ceux qui croient pouvoir être dignes de devenir empereur traversent la Mer Jaune et se rendent sur le Mont Hou. Et là, face au Kirin, ils attendent le choix des Cieux, c'est ce qu'on appelle le Syousan.*
- *Ce terme décrit la manière dont l'empereur accède au trône telle une tornade. Cependant, il est dit aussi que ce vent qui balaye tout sur son passage ne dure jamais très longtemps, tel quelque chose d'extraordinaire, mais oh combien éphémère. Il a été dit que Hyoufuu no Ou était soit quelqu'un d'exceptionnel soit tout son opposé.*
- *Oh...*
- *Mais dans le cas du Tai-Ou, cela lui a tout de même pris dix ans pour accéder au trône, on ne peut donc pas vraiment dire que c'est un Hyoufuu no Ou. Mais je pense soudain que le kirin de Tai, Taiki avait quelque chose en commun avec Votre Majesté.*
- *Oui.* » acquiesça Youko.

« C'est un taika, tout comme moi. C'est En-Ou qui me l'a dit. »

Youko était née à Houraï, au delà de la mer de l'est. Cependant, cette terre qu'on appelait Houraï n'était qu'un paradis loin d'ici selon les légendes de ce monde et Youko n'y était pas vraiment née. Pour Youko, les deux mondes qu'elle connaissait, celui où elle vivait maintenant, et celui où elle avait vécu, elle ne pouvait que les qualifier d'ici et là-bas, de ce côté et de l'autre côté. Et c'était pareil pour les habitants de 12 royaumes, et ceux d'Houraï. Selon l'endroit où ils se trouvaient, l'autre monde n'était qu'une terre mythique, un monde qui n'existait que dans les légendes. Et pourtant en de rares occasions, un passage s'ouvrait entre ces deux mondes.

C'était lors de l'ouverture d'un tel passage que Youko avait atterri de l'autre côté, et puis plus tard qu'elle était revenue de ce côté ci. Même si Youko l'acceptait, ce n'était pas vraiment réel pour elle. C'était parce que, lorsque Youko avait été entraînée là-bas, elle était encore dans un oeuf. De ce côté, les gens naissaient dans des fruits qu'on appelait rankas. Quand le passage s'était ouvert, le ranka contenant Youko avait été emporté là-bas. Youko existait pourtant déjà dans le ranka, mais elle n'était pas encore née, du moins aux yeux des gens de Houraï. Cette vie s'était mêlée au fœtus d'une femme enceinte. Et ainsi Youko était née de l'autre côté. Et les gens qui naissaient de cette manière, étaient appelés Taika, mais bien sûr Youko ne gardait aucun souvenir d'avoir été dans un ranka. Elle était née, et avait élevée par ses parents comme tous les enfants de Houraï. Mais en fait c'était faux. Elle était née ici et elle était l'impératrice. C'était ce qu'on lui avait dit lorsqu'elle avait été amenée ici, mais tout cela tout d'abord n'avait été pour elle qu'un conte de fée, bien irréel.

Elle n'arrivait pas encore à comprendre entièrement ce concept de "naissance". Mais il était sûr que maintenant elle se trouvait de ce côté. Se retrouver ici, il y a deux ans, et devenir impératrice. Pour Youko l'endroit où elle avait vécu jusqu'à il y a deux ans, lui semblait de plus en plus lointain et irréel, comme si elle avait vécu un rêve jusque là. Etre née et avoir grandi dans ce monde merveilleux qu'on appelait le Japon n'était dorénavant pour Youko qu'un rêve.

« *Quel âge a Taiki ?* » demanda Youko.

Et Keiki qui se trouvait juste derrière elle répondit. C'était le kirin de Kei qui l'avait ramenée, elle, dans ce monde, et l'avait propulsée sur le trône.

« *Je crois que Taiki avait à peu près dix ans que Tai-Ou est monté sur le trône.
– Et cela fait sept ans... Donc Taiki doit avoir à peu près mon âge.* »

Quel sentiment étrange. Il y avait quelqu'un qui partageait le même rêve qu'elle sur cette terre mystique. Quand Youko n'était encore qu'une enfant, Taiki vivait dans ce monde, alors qu'il n'était lui aussi qu'un enfant. C'était vraiment incroyable ! C'était comme si l'enfant qu'elle imaginait était apparu devant elle, bien réel, et tout cela grâce aux talents de conteurs du Tyousai et du Saiho.

Youko savait que dans ce monde, il y avait au moins deux autres taikas. Il s'agissait de l'empereur et du Saiho de En, ce royaume au nord de Kei. Grâce à En-Ou et En-Ki, la prospérité régnait sur En depuis environ cinq cents ans. Eux aussi étaient des taikas, mais leur monde d'origine dont ils lui avaient parlé, pourtant le même que celui de Youko, lui semblait bien étranger, comme s'il était sorti tout droit d'un de ses rêves. Un Japon ancien qu'elle ne pouvait imaginer qu'à partir de ses leçons d'histoires et des légendes qu'elle avait pu lire. Et ce qu'elle vivait lui avait semblé comme un rêve même si c'était différent. Youko était montée sur le trône grâce au soutien inconditionnel de En-Ou et En-Ki et elle leur était redevable de l'avoir tiré du chaos dans lequel elle se trouvait. Et cependant, à ce moment-là, Youko n'avait pas éprouvé cette sensation que tous deux, Taiki et elle, faisaient partie du même rêve.

Dans ce rêve, elle aurait pu tomber sur lui au coin d'une rue et sans le remarquer.

Et c'était en fait le kirin de Tai, pensa Youko.

Il avait choisi Tai-Ou, et donc donné un nouvel empereur à Tai, et puis ce général, cette femme nommée Risai, qui était arrivée, couverte de sang et gravement blessée, elle avait risqué sa vie pour parvenir jusqu'au Palais Kinpa et tout cela pour Taiki et Tai-Ou.

« Quelque chose ne va pas ? »

Keiki cligna des yeux et Youko reprit pied avec la réalité.

« Oh... Rien. Quel sentiment étrange, pensais-je. »

Youko eut un sourire amer. Koukan la regarda surpris, ne comprenant pas ce qu'elle voulait dire.

« Désolée, Koukan... Donc ?

– Taiki... » dit Koukan alors qu'il jetait un regard à Youko avant de replonger dans ses dossiers.

« ... il fut emporté à Hourai par un shoku. Il était né en tant que taika et il retourna ensuite au Mont Hou, mais seulement dix ans après.

– Dix ans après ? Je veux dire... il était âgé de dix ans et il avait été absent dix de vos années du Mont Hou ?

– Oui. Qu'y a-t-il ? » demanda Koukan et Youko secoua la tête.

Alors quand le taika avait été emporté de l'autre côté, une vie aurait déjà pu exister dans le fœtus qu'il avait ensuite « occupé ». Cela la choqua. Ce qui allait être Taiki existait lui aussi dans le ranka. Son cœur battait. Et puis le ranka s'était implanté dans le fœtus, et dans ce cas, qu'était il advenu de la vie qui s'y trouvait déjà avant l'arrivée du ranka ? Taiki l'avait-il éliminée ? Avait-il expulsé cette vie pour que lui puisse prendre sa place et naître à son tour ? Et elle aussi, avait-elle fait la même chose ? Cela la mettait vraiment mal à l'aise. A moins que ce qu'elle croyait, que le ranka et la vie qui existait déjà avant ne puissent fusionner, peut-être cela était-il faux. Et même si elle posait cette question aux gens de ce monde, elle ne recevrait pas de réponse.

Youko remarqua que Koukan lui jetait un regard étonné, elle secoua de nouveau la tête et dit alors :

« Rien... Veuillez continuez. »

« Quand Taiki fut de retour, on hissa le drapeau impérial et le Syousan commença, et peu de temps après, Tai-Ou monta sur le trône. Des souvenirs de cet événement subsistent même à Kei. Le phénix a poussé son premier cri dans le royaume de Tai annonçant le couronnement du nouvel empereur. Et d'après les archives, le Taiho s'est rendu à Tai mais pas en tant que représentant de Kei afin de présenter ses félicitations. »

Youko jeta un coup d'oeil à Keiki étonnée et il hocha la tête sans faire de commentaires.

« Ainsi nous avons des relations diplomatiques avec Tai...

– Je ne dirais pas que ce sont des relations diplomatiques » murmura Keiki.

« J'étais au Mont Hou quand Taiki n'était encore qu'un ranka. Quand le shoku qui l'a emporté a commencé, j'y étais aussi. Et après quand Taiki revint, j'étais une nouvelle fois au Mont Hou et je lui ai rendu visite. Ce sont les seules fois où nous nous sommes rencontrés.

– Oh ! » murmura Youko étonnée. *« Le garçon de mon rêve a rencontré le kirin qui se trouve près de moi aujourd'hui. Est-ce que cette dame - Risai - , s'est déjà rendue à Kei auparavant, demandant de l'aide parce que Taiki connaissait Keiki ? »*

A cette question, Keiki leva la tête, tout en réfléchissant et répondit.

« Et bien... je pense que... Non, je n'avais jamais rencontré le général Risai jusqu'à maintenant.

– Et Tai-Ou ?

– Oui, et l'impression qu'il m'avait faite, c'était qu'il était loin d'être quelqu'un d'ordinaire. »

Koukan redressa la tête lui aussi.

« A part les deux fois où le Taiho a rendu visite à Taiki, il n'y a rien qu'on puisse qualifier de relations diplomatiques entre Tai et Kei. En fait, peu après cela, Kei a sombré dans le chaos, le Taiho n'a donc même pas eu le temps de se rendre à la cérémonie de couronnement de Tai-Ou. Et nous n'avons pas de preuves non plus que des discussions auraient été engagées afin d'envoyer des messagers féliciter Tai-Ou au nom du royaume de Kei. On peut donc en conclure qu'il n'y a jamais eu de relations diplomatiques qui impliqueraient l'établissement d'ambassades entre nos deux royaumes. »

Keiki acquiesça.

« De toute manière, l'empereur avait déjà été couronné. Et à peu près six mois plus tard, Tai a envoyé des messagers à Kei, annonçant le décès de Tai-Ou.

– Des messagers ? Et le phénix ? Si un empereur abdique ou meurt, le phénix pousse son dernier cri, je crois ?

– Vous avez raison. Quand un empereur monte sur le trône, le phénix pousse son premier cri. Il aurait donc du chanter pour la dernière fois, mais rien ne s'est passé à ce moment là. Et à ce que je sache, jusqu'à aujourd'hui, le phénix n'a pas poussé son dernier cri. Ce qui veut dire, quoique j'en pense, qu'il m'est impossible d'affirmer que l'empereur ait abdiqué ou qu'il soit mort. »

Youko, pensive, posa son menton sur ses genoux.

« J'avais déjà entendu de telles histoires de la part d'En-Ou. Il disait que bien que même si certains affirmaient que Taiki était mort, lui n'y croyait pas. Si Taiki n'était vraiment plus de ce monde, un nouveau ranka aurait dû pousser au Mont Hou, afin que naisse le prochain kirin. Mais on n'a pas pu trouver nulle part trace de ce fruit.

- Oui, dans les messages que nous avons reçus, il n'était mentionné que la mort de Tai-Ou, mais rien, pas la moindre ligne sur le Taiho de Tai. Et juste après, il y eu des rumeurs sur la soudaine disparition de Taiki. Au même moment, des réfugiés commencèrent à affluer de Tai. Il y eu des rumeurs disant que Taiki était mort mais comme le phénix n'avait pas annoncé sa mort, celles-ci s'évanouirent comme elles étaient apparues. Il y eu d'autres rumeurs parlant du couronnement d'un nouvel empereur. Mais encore une fois, comme le phénix ne l'avait pas annoncé, aucun messenger n'en parla.*
- Que disaient les réfugiés ?*
- Beaucoup de choses. Certains affirmaient qu'un imposteur avait pris le pouvoir tandis que d'autres clamaient que Taiki avait choisi un nouvel empereur. D'autres encore, disaient que Tai-Ou était tout simplement mort et que le trône restait vacant, mais celle que j'ai le plus entendue, c'était qu'il y avait eu des révoltes au sein du gouvernement, que Tai-Ou avait été assassiné, et que Taiki était tombé aux mains des traîtres.*
- Si dans le royaume, ce qui se passe à l'intérieur du palais ne parvient pas jusqu'aux oreilles du peuple, alors ce ne sont que des rumeurs qui se propagent, ne contenant qu'une infime part de vérité. »*

Youko acquiesça.

« Qu'importe ce que je pense, je n'arrive pas à croire que Tai-Ou et Taiki soient morts. Risai a affirmé que Tai-Ou avait été attiré hors du palais. Ce qu'elle dit doit être vrai. Ce qui voudrait dire qu'un imposteur s'est emparé du pouvoir. Cet usurpateur aurait alors provoqué la révolte et attiré Tai-Ou et Taiki hors du palais.

- C'est tout à fait possible. Même si au fond, l'imposteur n'est pas le véritable empereur, des fourbes tels que lui peuvent abuser les Cieux quand le trône reste vacant. C'est ainsi que cet imposteur n'apparaît pas aux yeux du peuple comme ce qu'il est réellement, mais plutôt comme ce qu'il fait croire aux autres.*
- Oui, vous avez raison. Car le véritable empereur est encore en vie.*
- C'est exact. En tout cas, le général Ryuu était le général de l'Armée Provinciale de Zui, hors c'est dans la province de Zui que se trouve la capitale du royaume de Tai. Elle était donc au fait de ce qui se passait dans le palais et au sein du gouvernement. Ce qu'elle nous a révélé sur ce qui se passe au royaume de Tai me paraît fiable. Je n'ai trouvé aucune contradiction entre ce qu'elle nous a dit et les informations que j'avais déjà collectées de mon côté. C'est pour ça que j'ai du mal à croire qu'elle cherche à nous tromper de par ses dires. »*

Youko jeta un coup d'oeil sévère à Koukan.

« Ainsi vous ne doutez pas des paroles de Risai.

- Je n'ai fait que vérifier les faits, rien d'autre. »* répondit Koukan, et Youko hocha la tête.

« Bien. J'ai promis à Risai que je lui viendrai en aide, mais je ne sais pas vraiment de quelle manière. Si seulement nous savions qu'un imposteur a pris le pouvoir.

- Je vous rejoins dans ce sens. Nous devons au moins parvenir à savoir ce qui est arrivé à Tai-Ou ainsi qu'à Taiki.*
- Ce serait plus rapide de questionner Risai, mais... qu'en dit le docteur ? »* fit Koukan en fronçant les sourcils.

« Il a dit qu'il ne pouvait encore se prononcer pour le moment.

– Oh...

– Quand je me suis renseigné auprès de Keiki, il m'a dit que l'empereur de Tai et Taiki avaient rencontré plusieurs fois En-Ou et le Taiho de En. Un grand nombre de réfugiés a d'ailleurs fui vers En. Un rapport a été envoyé au Département Militaire ainsi qu'au Département Judiciaire de En, contenant aussi le compte rendu que nous a fourni le général Ryuu. Et nous avons envoyé une demande impériale sur toutes les informations que En aurait pu collecter de son côté. Nous attendons une réponse de leur part, incessamment sous peu. »

Alors que Youko acquiesçait à ces paroles, une de ses servantes personnelles entra dans [Seikisuitai](#), les informant que Risai venait d'ouvrir les yeux. Youko se rendit immédiatement à [Kaden](#), mais Risai avait de nouveau glissé dans un profond sommeil. Le docteur qui avait accouru lui aussi de son côté, leur annonça qu'il était désormais plus confiant en ce qui concernait l'état de sa patiente.

« C'est grâce au [Hekisoujyuu](#) (le trésor impérial de Kei qui soigne les blessures), elle va donc peu à peu se rétablir.

– Je vois... »

Youko hocha la tête et baissa les yeux vers la jeune femme allongée et endormie.

« Au péril de sa vie... »

Cette femme est venue jusqu'ici, gravement blessée, presque à l'agonie, et tout cela pour sauver son royaume.

J'aimerais faire quelque chose pour elle.

Je voudrais les sauver. Elle, le royaume de Tai et Taiki.

Risai fronça les sourcils. Sentant qu'elle risquait de nouveau de glisser dans un profond sommeil, elle se força à entrouvrir les paupières et vit un homme de profil tout près d'elle.

« On dirait qu'elle marmonne quelque chose... »

L'homme qui tendait l'oreille se redressa et se mit à rire.

« Oh, elle vient d'ouvrir les yeux. »

Ce visage lui semblait familier, mais elle ne parvenait pas à se rappeler où elle l'avait déjà vu. Une jeune fille s'approcha et regarda Risai par dessus l'épaule de l'homme derrière lequel elle se trouvait. Et Risai, encore une fois, crut reconnaître cet autre visage, mais là encore impossible de le situer.

Qui est-ce ? Y a-t-il de telles personnes au Palais Hakkei ?

Risai aurait voulu pouvoir leur demander, mais elle sentait que si elle abusait trop de ses forces, elle risquait de s'évanouir. Elle avait déjà du mal à respirer. Son corps tout entier était douloureux et brûlant.

« Vous allez bien ? Vous rappelez vous de moi ? »

Peu à peu ces paroles iquiètes et sincères lui rappelèrent où elle se trouvait.

Oui, ce n'est pas Tai, mais Kei. Je suis enfin arrivée.

« Je m'appelle Koshou... vous vous rappelez ? »

Risai hocha la tête. Son champ de vision s'élargissant peu à peu, et gagnant en netteté. Elle se rendit compte qu'elle était allongée sur un lit, dans un pièce avec un plafond si haut et immense. Tournant la tête, elle vit près de son oreiller une table, et l'homme était assis au coin de cette table, son regard fixé sur elle.

« Monsieur... Koshou...

– Oui. Vous êtes vraiment quelqu'un de... Vous vous êtes bien battue. »

Il cligna des yeux, comme s'il manquait de sommeil. La jeune fille se tenant derrière lui s'essuya les yeux avec la manche de son vêtement.

Quelle surprise, elle avait survécu.

Risai voulut lever ses deux mains. Sa main gauche, docilement, vint se placer devant ses yeux, mais du côté de sa main droite, pas de réponse. Elle jeta un coup d'oeil à la manche de son yogi (vêtement en coton, qu'on porte pour dormir), et celle-ci lui paraissait vide et informe. Comme s'il n'y avait rien à l'intérieur. Et pour cause.

Sur le visage de Koshou, on pouvait voir combien il était désolé.

« Malheureusement, nous n'avons pu sauver votre bras... C'est déjà un miracle que vous soyez encore en vie. Même si cela doit vous paraître dur, n'ayez pas trop de regrets. »

Risai hocha la tête. Elle avait perdu son bras droit. Souffrant de graves blessures infligées par les Youmas, elle avait posé un garrot pour stopper l'hémorragie, mais la gangrène avait gagné son bras. Bien sûr, elle savait qu'il était déjà perdu et que c'était un miracle qu'elle l'ait conservé aussi longtemps. Quand elle était arrivée à Gyouten, elle avait senti que si elle le touchait, il risquait de se détacher de son épaule. Cela avait du se passer ainsi, à moins qu'ils ne l'aient amputé pour éviter que l'infection ne gagne le reste de son corps.

Et pourtant cela ne l'affectait pas tant que ça. Elle ne pourrait plus occuper le poste de général maintenant qu'elle avait perdu le bras avec lequel elle combattait à l'épée, mais en était elle digne de toute manière puisqu'elle n'était même pas capable de protéger ses maîtres. Elle n'en avait donc pas besoin.

Koshou plaça sa main sous la nuque de Risai et doucement, il l'aida à redresser la tête. La jeune fille approcha une cuillère de soupe de la bouche de Risai, et réussit à lui en faire avaler un peu. Tout d'abord, Risai crut que qu'elle n'avait jamais goûté quelque chose d'aussi doux et raffiné de toute sa vie, mais quand ses sens lui revinrent peu à peu, et qu'elle se fut habituée à ce liquide, elle comprit que ce n'était que de l'eau.

Eloignant le liquide de sa bouche, l'homme sourit.

« On dirait que vous allez beaucoup mieux... C'est bien.

– Je...

– Je sais très bien pourquoi vous êtes venue jusqu'ici malgré les souffrances que vous avez du endurer. Vous l'avez dit avant de vous évanouir. Et Youko est souvent passée vous voir.

– Kei-Ou ?

– Nous vous amènerons jusqu'à elle dès que le docteur le permettra. »

Risai hocha la tête. Koshou retira sa main et se mit debout.

« Suzu, je vous la confie. Je vais aller voir le voir le docteur, et je vais aussi parler avec Youko.

– D'accord, allez-y. »

Risai suivit Koshou du regard alors qu'il quittait la pièce puis leva les yeux vers le plafond.

« Combien de temps ai-je perdu ?

– S'il vous plaît, ne dites pas ça. Vous avez encore besoin de beaucoup de sommeil. La dernière fois que vous avez ouvert les yeux c'était il y a trois jours. Et cela fait dix jours que vous avez perdu connaissance.

– Vraiment... »

Je voulais juste fermer les yeux, mais on dirait que j'ai dormi bien plus longtemps que je ne le désirais. J'aurais perdu tant de temps que ça ?

Sentant comme un énorme poids dans sa poitrine à l'idée d'avoir perdu autant de temps, Risai porta la main à sa gorge. Elle sentit une chose ronde et douce au bout de ses doigts. Elle la tint entre ses doigts de façon à voir ce que c'était, et vit une grosse bille ronde qu'on avait attaché à son cou.

« Oh, ceci ? Normalement, il n'y a que Sa majesté, Youko, qui devrait s'en servir... »

La jeune fille sourit, quelque peu embarrassée.

« Sa Majesté se montre parfois si inconsciente. Sans tenir compte de l'avis du responsable du Trésor Royal, elle a permis qu'on s'en serve sur vous.

– Sur... sur moi ?

– C'est le Trésor Impérial de Kei, qui est censé être gardé soigneusement. D'une certaine manière, vous avez beaucoup de chance. Si vous vous étiez évanouie dans un autre endroit, ou dans un autre palais, on n'aurait peut être pas pu vous sauver.

– Je vois... »

Risai ne savait pas si elle devait s'en réjouir ou non.

« *Kaei.* »

Les yeux fermés, elle pouvait entendre le vent siffler. La bille dans sa main était froide au toucher, et ce froid fit revenir à la surface le souvenir du visage de son amie dont elle avait été séparée.

« *Kaei, j'ai fini par y arriver, jusqu'à Kei...* »

De dix ans plus âgée que Risai, Kaei était un officier avec un visage si doux. Elle était dotée d'un esprit lucide, mais elle savait aussi être douce, et prudente, jusqu'à en être paranoïaque. C'était dans la province de Sui au sud de Tai, qu'elles s'étaient vues pour la dernière fois. Après cela, Risai avait quitté Kaei, et s'était mise en route vers Kei, seule.

« *Risai, tu ne peux pas penser une telle chose.* »

C'étaient les mots que Kaei avait employés, alors que le vent soufflait. Sa voix était douce, mais déterminée. Son visage et sa voix opposaient un refus catégorique. Cela rendit Risai extrêmement triste. Elle avait espéré que Kaei puisse la comprendre.

« *Quelle idée effrayante et scandaleuse.* »

Une colline dans la [province de Sui](#). Après avoir échappé à leurs poursuivants, Risai et Kaei avaient décidé de rendre visite au dirigeant de la province de Sui. La capitale de Sui était [Shisen](#). La colline qui faisait face à la Montagne en forme de pilier qui s'élevait vers le ciel descendait vers Shisen. Et un vent violent soufflait en ce début de printemps. En bas, on pouvait voir un petit village au pied de la colline. Les champs autour du village étaient à l'abandon. On pouvait encore voir debouts, deux ou trois tombes, abandonnées elles aussi, sans offrandes devant elles.

Avant de grimper sur cette colline, Risai et Kaei étaient passées par ce village, mais il ne restait plus personne. Seulement un couple de voyageuses, errant au milieu de ces taudis prêts à s'écrouler, cherchant un peu de chaleur. Elles aussi avaient abandonné leur foyer, et prévoaient de fuir vers les royaumes limitrophes. Risai et Kaei obtinrent de ces voyageuses de l'eau tiède en abondance, et aussi une rumeur.

Une taika était devenue impératrice de Kei.

« Il semblerait que ce soit une jeune impératrice. C'est une de mes connaissances vivant dans un port qui me l'a dit, l'année dernière. Elle doit avoir le même âge que notre Taiho.... »

La femme qui parlait d'une voix éteinte était couverte de sang et avait d'innombrables blessures. La province de Sui était connue pour être la région où proliféraient les Youmas. On disait même que le vent glacial qui régnait sur le royaume de Tai tout entier se détournait même de la province de Sui. En fait, elles avaient abandonné leur ville et avaient voyagé ensemble. Mais après seulement quinze jours de voyage, peu avaient survécu leur confia-t-elle. Dans les bras de la femme se trouvait un enfant, emmitouflé dans des guenilles, mais depuis que Risai et Kaei avaient remarqué sa présence, elles ne l'avaient pas vu bouger une seule fois.

« Si Taiho était encore en vie, il aurait le même âge qu'elle. C'est ce que j'ai entendu. »

Risai remercia les femmes pour l'eau tiède qu'elles leur avaient donnée, et quitta la maison, mais avec une lueur d'espoir nouvelle.

« Une impératrice adolescente... un taika... »

C'était ce que Risai marmonnait alors qu'elle tenait son kijyuu par la bride, et Kaei la regarda, le doute dans son regard.

« Qu'est-ce qui ne va pas ?

– Kaei, qu'en penses-tu ? Tu penses que Kei-Ou a le mal du pays ?

– Risai ?

– Le mal du pays, d'Hourai. Kei-Ou ne trouvera sûrement rien ici qui lui rappellera son monde natal, n'est-ce pas ? »

Risai, sous le coup de l'excitation, avait une respiration saccadée. Kaei lui jeta un regard inexpressif, comme si elle ne parvenait pas à savoir où Risai voulait en venir.

« Taiho était aussi un taika. Ils ont à peu près le même âge. Ne penses-tu pas que quand Kei-Ou entendra parler de notre Taiho, elle voudra le rencontrer et l'aider ? Et cette femme ne nous a-t-elle pas aussi confié que Kei avait reçu une aide de la part de En ? »

Kaei en restait sans voix, encore sous le choc, puis elle trouva enfin les mots.

« Tu ne penses tout de même pas demander de l'aide à Kei ? Comment peux-tu ?

– Et pourquoi pas ? »

« Risai, un empereur ne peut pas violer les frontières. Mener une troupe armée de l'autre côté de la frontière est considéré comme un péché. Envoyer des soldats dans un autre royaume est tout simplement inacceptable.

- Mais tu n'as pas entendu ce que je t'ai dit avant ? En-Ou a envoyé de l'aide à Kei. Cette femme a dit que Kei-Ou s'est servi des soldats de En pour pénétrer par la force dans son royaume plongé dans le chaos.
- La situation était différente. Lorsque cela s'est passé, Kei-Ou était présente. Donc, je ne pense pas que En-Ou ait violé la frontière. Et si Kei-Ou a emprunté les soldats de En, c'était pour retourner dans son propre royaume... Cependant, dans le cas de Tai, Sa majesté est absente !
- Mais...
- Tu connais l'histoire de *Jyun-Tei* du royaume de *Sai* ?
- L'histoire de *Jyun-Tei* ?
- Il y a bien longtemps, *Jyun-Tei* du royaume de *Sai* fut attristé par le sort de *Han* plongé dans la désolation. il a donc envoyé son armée impériale pour porter secours au peuple de *Han*. Et ce qui l'attendait ce fut une mort horrible dont on n'a jamais trouvé la cause ! Les dieux ne permettraient jamais à un empereur d'envoyer une armée dans un autre royaume, même afin d'en sauver sa population. Quel empereur répéterait la même erreur que *Jyun-Tei* ? »

Risai baissa la tête, puis la releva rapidement.

- « Oh, je sais... Mais Kei-Ou est un taika. Peut-être ne connaît-elle pas l'histoire de *Jyun-Tei* ?
- Tu devrais avoir honte de dire de telles choses ! »

Kaei, les traits tirés par la lassitude, la regarda avec dégoût et horreur.

- « Tu voudrais que Kei sombre dans le chaos et tout ça pour sauver Tai ? C'est ce que signifient tes paroles !
- C'est...
- Non, Risai, tu ne dois pas raisonner ainsi ! »

Risai se mit alors en colère.

- « Mais alors que faire pour notre royaume ?! »

Risai montra le pied de la colline de la main qui ne tenait pas la bride de son kijyuu.

- « Tu as vu ce village, hein ? Et les gens qui s'y trouvaient ? Voilà la situation au royaume de Tai ! Sa majesté n'est pas là ! Le Taiho non plus ! Il n'y a pas une seule personne dans ce royaume qui puisse sauver Tai ! »

Risai avait les cherchés pendant toutes ces années. Accusée de trahison, des soldats lancés à sa poursuite, elle avait pourtant continué sa mission. Mais elle n'avait pu trouver ni Gyousou, ni Taiki. Pas une seule trace d'eux.

« Le printemps est arrivé, mais combien reste il de terres fertiles ? S'il n'y a pas de récoltes cet automne, tous les gens vont mourir de faim ! Si nous n'obtenons pas rapidement de résultats, un autre hiver arrivera. Et quand il sera là, il n'y aura plus trois villages mais seulement deux, puis un seul. Combien de personnes pourront encore survivre à ce nouvel hiver ? Combien d'hivers de ce genre endurera encore le royaume de Tai ?!

- *Mais... Même en invoquant cela, ça ne justifie pas de plonger Kei dans le chaos !*
- *Tai a besoin de l'aide de quelqu'un! »*

Kaei détourna son regard d'elle, montrant par cela qu'elle refusait cette idée.

« ...Je vais aller à Gyouten. » murmura Risai.

Kaei se retourna vers son amie, le regard triste.

« Je t'en prie ! Abandonne cette idée !

- *Si nous parvenons à nous échapper de cette province, nous survivrons peut-être. Mais nous n'en sommes pas sûres. Et puis, il est possible que la province de Sui soit tombée ou tombe dans peu de temps. Et une nouvelle fois, nous ne ferons que fuir.*
- *Risai.*
- *C'est le seul moyen...*
- *Bien, dans ce cas, ce sera la dernière fois que nous nous verrons, Risai. »*

Kaei posa ses mains sur sa poitrine haletante. Regardant Kaei qui était sur le point de pleurer, Risai hocha la tête.

« Désolée... »

Risai avait rencontré Kaei dans le palais. Et puis, elles étaient devenues amies, et ensuite elles avaient toutes les deux été chassées du palais. Après plusieurs années, elles s'étaient retrouvées cet hiver, dans la [province de Ran](#), où Kaei était née. Elles avaient survécu à cet hiver dans la province de Ran, et avaient échappé à leurs poursuivants en se dirigeant vers la province de Sui, que se trouvait juste au sud de Ran.

Kaei regarda longuement Risai. Finalement, elle passa sa manche sur son visage, et laissa échapper un sanglot.

« La province de Sui est l'endroit où prolifèrent les Youmas. Si tu voyages vers le sud en longeant la côte, plus tu avanceras, plus ça deviendra dangereux...

- *Je sais. »*

Kaei hocha la tête, sa manche recouvrant presque entièrement son visage. Quand elle releva la tête, elle avait un visage intrépide. Son visage était celui de quelqu'un de compétent, comme on pouvait s'attendre de quelqu'un qui avait servi sous les ordres du dirigeant de la province de Ran, et qui avait fini par devenir le Daishikou, la personne à la tête du Département Judiciaire, et donc l'un des six ministres. Cette expression plaquée sur son visage, elle s'inclina devant Risai et lui tourna le dos.

Risai le reconnaissait. C'était une suggestion dont elle devait avoir honte.

Elle avait espéré que Kei-Ou ne connaisse rien de l'histoire de Jyun-Tei, qu'elle soit nostalgique de son monde natal, qu'elle s'enflamme pour celui qui était lui aussi un taika et qu'elle envoie une armée afin de sauver le royaume de Tai. Si elle mordait à l'hameçon, Kei risquait de s'enfoncer dans le chaos. Et ce qui attendait Kei-Ou, c'était le même destin tragique que celui de Jyun-Tei après que l'armée impériale ait traversé la frontière. Mais même si Kei-Ou disparaissait, il resterait encore l'armée impériale. Si Risai n'avait ne serait-ce qu'un seul détachement sous ses ordres.

Ce qu'elle avait en tête était vraiment horrible.

Kaei descendit de la colline où elle se trouvait, et marcha en direction de Shisen, tournant le dos à Risai comme si jusqu'à la fin, elle faisait tout pour la dissuader. Elle ne ralentit pas son allure, elle ne se retourna pas non plus. Remarquant son départ, Risai attrapa les rênes de **Hien**. Lui, il regardait désespérément la silhouette de Kaei puis Risai.

« Suis-je donc la seule folle luttant pour sauver Tai...? »

Risai caressa la douce crinière noire de Hien.

« Te rappelles-tu notre Taiho ? »

Alors que Hien touchait de son museau le front de Risai, elle entendit une voix dans sa tête. *Risai*. C'était une voix joyeuse et aigüe. Il se ruait vers Risai à moitié trébuchant, et lui demandait : *« Je peux caresser Hien ? »*

« Te rappelles-tu des petites mains de notre Taiho ?... Tu l'aimais tant à cette époque... »

Hien poussa un faible grognement.

« Veux-tu que à nous deux nous soyons les derniers fous restant à Tai ?... Me suivras-tu Hien ? »

Hien regarda de ses grands yeux noirs Risai, et sans un mot, il se baissa, la pressant de monter sur son dos. Elle enfouit son visage dans la fourrure de son kijyuu et ensuite sauta en selle. Sa main tenant les rênes, elle regarda vers Shisen, et vit une personne debout, regardant, immuable dans sa direction.

Kaei...

« Tu veux donc plonger Kei dans le chaos pour sauver Tai ? »

Risai laissa son regard vagabonder au-dessus d'elle, puis elle fixa le plafond au-dessus de son lit. et le visage qu'elle dépeignit était rempli d'indignation et de mépris.

Même si je suis arrivée ici avec cette idée en tête.

Et à son arrivée, on lui avait laissé la vie sauve... elle avait été sauvée par Kei-Ou.

C'est le destin.

Sanshi poussa un profond soupir. Les ténèbres dorées et étouffantes l'entouraient. L'endroit où elle se trouvait était à la fois étroit et sans limites.

J'ai réussi.

Cette fois, elle n'allait pas le quitter. Cette fois, elle pouvait être auprès de lui au lieu de l'avoir perdu. L'agitation qui l'avait gagnée se dissipait peu à peu laissant place au calme. Et le soupir qu'elle avait poussé la rendit si calme que son esprit était comme embrumé. Et soudain, une voix surgit de quelque part dans cette obscurité étouffante, la faisant sursauter.

« *C'est..* »

A cause de cette voix teintée de surprise, Sanshi reprit pied avec la réalité.

« *...une cage.*
– *Gouran.* »

L'avait-il suivi au milieu de ce chaos ?

« *Une cage ?* » demanda Sanshi, à moitié surprise. Et elle se rendit compte qu'il avait raison.

Elle était dans l'ombre de Taiki. Même si elle ne savait pas exactement où elle se trouvait. Ce devait être quelque part dans ces ténèbres dorées et étouffantes qu'elle était tombée. un endroit sans haut ni bas, ni frontières.

A la différence des humains, Sanshi ne dormait pas, elle ne comprenait donc pas. Mais si elle en avait été capable, elle saurait que c'était comme si elle se trouvait à l'intérieur même d'un rêve. Elle savait vaguement que c'était quelque part mais elle ne savait pas exactement où. Elle ne pouvait même pas savoir si elle était tombée dans ces ténèbres dorées et étouffantes, ou alors si c'étaient des rayons dorés qui parvenaient jusqu'à cet endroit.

Cependant, ce « quelque part » était étroit. elle le ressentait clairement. C'était comme si quelque chose de solide entourait cet endroit. Et elle était sûre que ce quelque chose qu'elle trouvait dangereux n'était pas comme cette faible lueur dorée.

Une cage, elle en était persuadée. Et ils étaient enfermés dedans.

« *C'est...* »

Elle marmonnait, mais elle ne parvenait pas à sentir l'air passer dans sa gorge.

Non ce n'était pas impossible. Si elle se concentrait vraiment très fort, elle serait capable de briser cette résistance. Cependant, elle sentait que cela lui demanderait une énorme dépense d'énergie. Ce n'était pas un chose aisée, cela demandait un pouvoir énorme, et elle sentait aussi que la douleur qu'elle éprouverait serait elle aussi immense.

Pourtant Sanshi scrutait les lieux - ou c'est ce qu'elle croyait faire. La lueur était faible. Le pouvoir de Taiki s'amenuisait donc. Sans cette lueur aveuglante à laquelle elle était habituée, le mana semblait aussi ténu que l'eau tombant goutte à goutte. Si faible.

« Nous sommes enfermés. »

La voix de Gouran lui fit froid dans le dos.

Le kirin était un esprit. Un esprit dont le pouvoir était bien plus grand que celui des bêtes ou des humains, parce qu'il puisait son pouvoir dans la terre. Mais le pouvoir qui avait été piégé dans cette « cage » était si faible. Et les shirei se nourrissaient d'un tel pouvoir. Malheureusement, la quantité de pouvoir était si faible et elle ne cessait de diminuer.

L'entrée de cette cage était étroite. Et le mana qui entourait Taiki s'affaiblissait. Car il ne pouvait plus remplacer l'énergie qu'il consommait, il n'avait plus sa corne. Et ce pouvoir se dissipait même à l'intérieur de son corps.

Quand Sanshi et Gouran se nourrissaient de l'énergie de Taiki, celui-ci perdait cette même quantité d'énergie. Et le peu qui restait ne suffirait pas à garder en vie les deux shirei. Même si des ennemis se présentaient.

Des ennemis avaient attaqué Taiki. Et soudain, il s'était transformé. Et il avait ouvert un meishoku. Taiki ne savait sûrement pas en invoquer un. C'était un pouvoir céleste accordé aux kirins, mais Taiki n'arrivait pas encore à comprendre totalement les pouvoirs qui lui avaient été accordés. Quelque chose s'était passé qui l'avait forcé à invoquer ce meishoku. Cela devait sûrement être lié à la grave blessure qu'il avait reçue au niveau de sa corne. Si cette attaque avait eu lieu alors que Sanshi et Gouran se dirigeaient vers l'endroit où devait se trouver Gyousou, alors il devait y avoir une relation avec le fait qu'ils se retrouvent tous deux ici, piégés.

Quelqu'un avait tout fait pour séparer Sanshi de Taiki. Et se servant de ce point faible, ce quelqu'un avait attaqué Taiki. Si le kirin mourrait, l'empereur ne lui survivrait pas longtemps.

« C'est un acte de trahison. » murmura Sanshi *« Mais qui ? »*

Sanshi était sûre d'avoir vu quelqu'un au milieu du shoku, mais l'ombre qu'elle avait vue n'appartenait pas à quelqu'un qu'elle connaissait.

Était-ce celui qui avait attaqué Taiki ? Était le leader de cette révolte, était-ce celui qui avait attiré Gyousou dans la province de Bun, incité Taiki à envoyer Sanshi et Gouran aux côtés de Gyousou et attaqué Taiki au moment où il se trouvait seul et sans défense, sans ses shirei. Mais l'ennemi avait échoué lors de son attaque. Il n'avait pas pu les séparer de Taiki. Il avait dû s'en rendre compte et avait donc prévu une autre attaque. Et maintenant, Sanshi et Gouran n'étaient plus libres de leurs mouvements.

« Où sommes nous ? »

La voix de Gouran résonnait dans ces ténèbres dorées et suffocantes.

« Dormons. »

Dormir ne leur ferait consommer qu'un minimum d'énergie. C'était un sommeil de monstre, sans qu'ils baissent leur garde. Alors que leur corps se reposait, les sens restaient en éveil.

« Nous ne devons pas baisser notre garde. L'ennemi peut nous attaquer à tout instant. »

Magré cette brume, ce fut les kujiramaku (rideaux ornés de bandes noires et blanches qu'on utilise lors de funérailles) jusque devant une maison. Tout autour de la porte et devant l'entrée se tenaient des gens tout de noir vêtus. Il pouvait sentir les parfums des chrysanthèmes et de l'encens. Et puis, les gens remarquèrent sa présence. Et au milieu des cris de surprise, et des gens se ruant vers lui, apparurent un homme et une femme habillés de noir eux aussi. Derrière la femme en pleurs, il vit la photo d'une vieille femme, entourée de chrysanthèmes. Ce fut finalement cette photo qui lui fit se rappeler où il se trouvait. C'était sa "maison".

« *Où étais tu donc passé ?*
– *Que t'es-t-il arrivé ?*
– *Tu as disparu pendant un an... »*

Toutes ces voix se mêlaient, se fracassant telles les vagues d'un océan en furie, le submergeant presque. Ce qui le sauva, ce fut la douleur provoquée par des ongles s'enfonçant profondément dans sa chair. La femme qui s'était agenouillée devant lui plantait ses ongles dans ses bras tout en déversant toutes les larmes de son corps.

« *...Maman ?* »

Il cligna des yeux. Pourquoi sa mère pleurait elle ? Cela le surprenait vraiment.

Pourquoi y avait il tant de gens ? Pourquoi élevaient ils la voix ? Et ces rideaux noirs et blancs ? Et pourquoi la photo de sa grand mère se trouvait elle ici et décorée de cette manière ?

Une paire d'yeux croisa son regard ébahi. C'était la femme vivant juste à côté de chez eux.

« *Où étais donc tu passé pendant tout ce temps ?*
– *...tout ce temps ?* »

Ce fut lorsque cette question lui fut posée une nouvelle fois que de nombreux souvenirs affluèrent dans son esprit, mais tout cela disparut avant qu'il n'ait pu mettre des mots sur ces images fugaces. Ce qui lui restait c'était un grand vide dans sa mémoire. Si, la seule chose dont il se rappela, ce fut la neige qui tombait. D'énormes flocons de neige dansant et tombant dans le jardin.

Il avait du rester debout en plein milieu du jardin. Après avoir été réprimandé par sa grand-mère, on lui avait ordonné de rester dehors malgré le froid et la neige qui tombait. Et puis...

« Ce que je fais ici ? »

Au moment où il se posait la question à voix haute, il ressentit comme quelque chose se fermer en lui. Tout ce qui était lié à ce qui faisait de lui cette créature fabuleuse fut scellé hermétiquement avec sa corne qu'il avait perdue.

« Que voulez vous dire ? »

La femme le secoua par les épaules.

*« Tu ne te rappelles pas ? Cela fait un an que tu as disparu ! Ton père et ta mère s'inquiétaient tellement !
- Pour moi ? »*

Mais vous savez, je me trouvais juste au milieu du jardin, il y a un instant.

Il voulut tendre le bras pour montrer le jardin, mais son bras effleura alors ses cheveux devenus soudain si longs. Ahuri, il passa la main dans ses cheveux.

Un vieil homme s'essuya les yeux plein de larmes.

« Ce doit être ta grand-mère qui t'a appelé, afin qu'elle puisse voir ton visage une dernière fois. »

Le vieil homme se tourna alors vers les personnes rassemblées.

« Eh bien pourquoi ne pas les laisser en famille ? Qu'ils lui fassent un dernier adieu avant que le corbillard ne parte.

- Bien sûr. » répondirent-ils tous d'une même voix pressante, et sa mère en pleurs l'agrippa de nouveau et le conduisit vers sa maison.

La partie de lui qui appartenait à ce monde reprit alors une existence normale. Mais pas son autre moi dont il ne se rappelait plus - ce Taiki.